

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE TSAR CHEZ SON CHEF D'ÉTAT-MAJOR



Depuis qu'il assume le commandement effectif de ses armées, le tsar Nicolas II (1) vit presque continuellement au milieu de ses soldats. Notre photographie le représente ici à son quartier général, suivant sur la carte les tentatives désespérées et vaines de Hindenburg sur Riga et Dwinsk. Son chef d'état-major, le général Alexeieff (2), qu'on voit ici à ses côtés, l'assiste de ses conseils et transmet aux généraux Ivanoff, Evert et Roussky les ordres de son souverain.

LA PAIX qu'ils proposent

L'habitude des vainqueurs n'est point de parler de paix les premiers. D'où vient donc que les Allemands, dans tous les pays neutres, en Suisse, en Hollande, en Espagne, en Amérique, ont engagé une campagne pour faire discuter les conditions de la paix qu'ils accepteraient? Est-ce donc qu'ils avouent tenir seulement (pour ceux qui n'y regardent pas de près) l'illusion de la victoire? On le croirait volontiers, à voir comment, par deux séries d'efforts parallèles et de sens contraire, ils s'empressent à garder ou saisir des gages, tandis qu'ils entonnent, partout où l'on veut bien les entendre, l'hymne sédatif de leur désintéressement. Les sous-marins redoublent leurs pirateries en Méditerranée, des contre-attaques meurtrières se brisent sur les fronts russe et français, l'invasion de la Serbie est poussée avec toute l'énergie que permet une artillerie mal doublée de fantassins; la presse vassale des pays neutres n'enregistre que des bulletins de triomphe.

Pourquoi donc ne point prolonger ces succès jusqu'à l'écrasement complet des ennemis? La propagande pacifiste, nous le reconnaîtrons volontiers, est organisée avec cette perfection mécanique qui est la marque allemande par excellence; il lui manque seulement l'intelligence des hommes qui ne sont pas tous bâties, Dieu merci, à l'image des Allemands. Elle a pris son essor, ces jours derniers, à Lucerne et Amsterdam; en Suisse, pays de carrefours où l'on peut rencontrer jusqu'à des belligérants en terrains neutres, M. de Bülow a pris des quartiers d'hiver; il reçoit ou visite des journalistes, des diplomates, des ecclésiastiques; personne ne croira qu'il ait choisi la saison froide pour une villégiature de pur tourisme au bord du lac des Quatre-Cantons. En Hollande, M. Solz travaille de préférence dans les milieux socialistes; les Allemands n'ont pas perdu l'espoir de reconstituer une internationale ouvrière dont ils seraient les maîtres et qui les aiderait à presser la paix; ils n'ont pas encore saisi pourquoi les socialistes des pays alliés, même les Belges, ne mordent pas à cet appât.

Le pape serait un intermédiaire bien précieux, et l'on cherche dans son entourage quelque cardinal peu méfiant par lequel on pourrait le compromettre; Benoît XV fait démentir par l'*Observatore romano* qu'il soit pour rien dans ces manœuvres. En Espagne, M. Dato s'en défend de même d'autant plus que la propagande germanophile encombre plus indiscrètement des journaux de toutes nuances. Aux Etats-Unis, les agents de l'Allemagne flattent la manie des doctrinaires pour les discussions théoriques, mais ils ont le tort de lancer en même temps des provocateurs maladroits qui se laissent prendre: saboteurs d'usines, prédateurs de grèves, fabricants presque officiels de faux passeports. Tous ces employés de la kultur sont connus en Amérique; on ne les expulse pas, probablement, parce qu'ils sont devenus inoffensifs et dépensent beaucoup d'argent tout de même.

Le thème commun de toutes les manifestations du germanisme, chez les neutres, est aujourd'hui la proposition de la paix. Les Allemands voudraient faire croire à leur modération, tout d'abord dans les pays qui ne sont pas directement atteints par la guerre; de là, la légende se répandrait chez les belligérants, et peu à peu, sous l'influence de cette fumée asphyxiant, on endormirait l'énergie guerrière des Alliés. On commence donc par déclarer que l'Allemagne, toujours généreuse, rendrait une bonne partie de ses « conquêtes »; par ce mot, on entend les territoires qu'elle a récemment occupés et dont il est vraiment excessif de soutenir qu'elle possède dès maintenant le domaine incontesté; le sacrifice n'est pas grand, qui offre de restituer ce que l'on ne peut garder. Donc, la France recouvrerait les départements enlevés (il n'est pas question de l'Alsace-Lorraine) et la Belgique serait évacuée. Mais l'Allemagne est trop juste pour ne point réclamer le prix de ces concessions; elle se contenterait d'une bagatelle: six milliards, partagés par moitié entre la Belgique et la France.

On voit que le chapitre des recettes s'ouvre bien vite après celui des paiements. C'est même le seul qui soit ensuite développé: l'Allemagne ne rendrait pas aux Russes ce qu'elle occupe de la Pologne, mais constituerait une Pologne indépendante (2); elle garderait le Luxembourg, au moins comme annexe économique du Zollverein. Tel serait aussi le sort de la Serbie, province autrichienne d'administration autonome, mais asservie par une union douanière avec ses vainqueurs. La Turquie serait agrandie de l'Egypte, pour la dédommager de quelques abandons à la Bulgarie. La Russie

et l'Angleterre paieraient six milliards à elles deux, pour remercier le kaiser de n'avoir point conduit ses armées dans leurs capitales. Enfin, des clauses économiques bien comprises, l'acquisition de quelques points d'appui hors d'Europe, des traités de commerce et de navigation compléteraient heureusement les conditions de cette paix allemande.

Il est à peine besoin de faire ressortir l'insolence exorbitante ou, si l'on préfère, la naïveté puérile de ces propositions. Ce n'est pas au moment où l'effort allemand s'épuise que les Alliés se laisseront tromper par le bluff de leurs ennemis, ceux-ci furent-ils encouragés par la bâdauderie de quelques neutres. Les récents changements ministériels, en Angleterre et en France, indiquent non pas que notre résolution fléchit, mais, tout au contraire, que nous tendons plus énergiquement toutes nos volontés pour continuer la lutte jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.

Les Alliés n'admettront ni que la Serbie soit réduite en esclavage, ni que la Prusse étende à toute la Pologne le régime auquel ils veulent soustraire les Polonais encore sujets de Guillaume II, ni que l'ancien continent soit barré par un Etat germanique en plusieurs royaumes, liés par des douanes communes, qui serait, entre la mer du Nord et l'océan Indien, une monstrueuse expansion de l'Allemagne impériale. S'ils désirent la paix, eux aussi, ils ne la comprennent que réparatrice; ils savent qu'ils devront l'imposer aux empires germains, car ils sont trop instruits par le passé récent pour ne pas se méfier, incurablement, de toutes les invites qui arrivent d'Allemagne. Ils poursuivront leur tâche rédemptrice, sans peur aujourd'hui, sans pitié demain, contre les champions du « droit du poing ». Peut-être, dans quelques décades, les Allemands les remercieront-ils de n'avoir pas épargné l'esprit prussien.

Henri Lorin,
Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux

En attendant...

GUILLAUME II ET SON CONFRÈRE

Si l'empereur d'Allemagne arrive en chemin de fer à Constantinople — nous saurons ça dans un petit mois — il ne faudra point prendre la chose au tragique, ni surtout se laisser émouvoir par la formidable mise en scène qui accompagnera cet événement: il s'agira surtout, de sa part, d'impressionner les 300 millions de musulmans que contient notre planète, et qui ne sont pas, pour différentes causes sur lesquelles il faudra revenir, si impressionnables que ça; ce qui ne veut pas dire que les Alliés ne doivent pas prendre leurs précautions à cet égard. Faire la guerre, encore bien plus que gouverner, c'est prévoir.

Ce ne sera pas la première fois, d'ailleurs, que Guillaume II visitera l'antique cité fondée par Constantin et conquise par Mahomet II. Il y est déjà venu en 1898. Il s'agissait alors pour lui de s'attribuer le protectorat moral de ces mêmes musulmans, de même qu'aujourd'hui il prétend sur eux à un protectorat plus étendu, plus tyrannique: militaire. A cette époque, il réussit fort mal dans sa tâche: l'emprise des Allemands sur les Turcs ne date en réalité que de la révolution des Jeunes-Turcs, qui furent d'imprudents étourneaux et livrèrent leur patrie, se laissant séduire par le fort dangereux appât que la diplomatie du kaiser a fait danser sous leurs yeux. Mais Abdul-Hamid était beaucoup plus intelligent et, jusqu'à sa chute, il sut pratiquer avec adresse un peu d'équilibre entre toutes les puissances occidentales.

Donc, il y a dix-sept ans, le voyage de Guillaume II fut plutôt un four. J'ai accompagné, de Constantinople à Jérusalem, l'impérial histrion, et j'ai conservé un souvenir plutôt gai de son pèlerinage raté.

Je me rappelle encore la façon dont Nazim pacha, alors vali de la province de Damas, essaya de « préparer » en sa faveur l'enthousiasme populaire dans la cité où reposent les os du sultan Saladin. Il parcourait les rues en calèche, donnant toutes les cinq minutes ses instructions à la foule assez sceptique. « Sur le passage de l'empereur, disait-il, les femmes pousseront le *you-you* d'usage et les hommes une acclamation de bienvenue! » Ce bon peuple en fit des gorges chaudes...

Mais il y eut plus comique encore! A Constantinople, Guillaume II conduisit l'impératrice jusqu'aux portes du harem, du harem d'Abdul-Hamid. Tous deux furent reçus à la porte par le *kislar-aga*, c'est-à-dire le grand-eunuque. Celui-ci, grand, mince, long et noir et ressemblant, avec son fez, à une bouteille de bourgogne cachetée de rouge, accueillit le souverain par les seuls mots de français qu'il connaît:

— Bonjour, dit-il, mon cher confrère!

Et Guillaume II resta un instant interloqué de cette assimilation incongrue, tandis que les assistants avaient grand peine à réprimer un fou rire!

Pierre Mille.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

9 NOVEMBRE 1914. — Des combats acharnés se poursuivent à l'avantage des Alliés, de la mer du Nord à Arménie. L'ennemi, en représailles de ses énormes pertes, bombarde Ypres, mais nous le contraignons à reculer en Alsace, malgré ses attaques vaines dans la région du col de Sainte-Marie-aux-Mines. En Prusse orientale, les Russes occupent Soldau et Kalicz, au nord de Breslau. Les Autrichiens attaquent les lignes serbes de Krupauze, Misza et Platina. L'escadre russe bombarde Héraclée, sur la mer Noire. L'augmentation croissante du chômage et le renchérissement de la vie continuent à provoquer des inquiétudes réelles en Autriche et en Allemagne. A propos du canal de Suez, l'Italie adresse un avertissement à la Turquie.

Tristesse.

C'est un drame intime, particulièrement déchirant. Dans notre belle légion étrangère, se trouvent, engagés volontaires de la première heure, enfants adoptifs et reconnaissants de la France, un certain nombre de Bulgares, fiers de leur uniforme et excellents soldats.

La déclaration de guerre de leur pays est venue les surprendre douloureusement. Et — ironie tragique — la plupart étaient à ce moment, aux Dardanelles, et leur corps fut tout de suite envoyé en Serbie.

Ordre spécial a été donné de les changer de régiment et de front.

Le drame eût été trop atroce...

Les bébés de Paris et la guerre.

Les petits Parisiens n'ont pas souffert de la guerre. « L'Office central d'assistance maternelle et infantile a, dès la première heure, si bien pris ses mesures que les résultats suivants ont été obtenus : la mortalité des bébés et des mamans a diminué, fait sans précédent en temps de guerre; le nombre des enfants nouveau-nés abandonnés a diminué; enfin, il a pu être constaté aux cliniques que le poids moyen des nouveau-nés a sensiblement augmenté !

Voilà un « communiqué » qui provoquera, parmi les poilus, fierté, joie, espérance!

Versements d'or.

La Roumanie, elle aussi, a fait appel à la bonne volonté de ses citoyens pour que soit reversé aux banques l'or en circulation. L'initiateur de ce mouvement a été le professeur docteur Marinesco qui, le premier, a été à la Banque échanger la forte somme. Depuis lors, les guichets reçoivent et reçoivent encore et le mouvement s'accentue de jour en jour. La Banque nationale roumaine délivre, comme la Banque française, des « diplômes-regus ».

Avec le nouveau ministère

Vi Viani	Justi N. Godart
Br I and	C. O. chin
Mal V. y	Albert T. Thomas
Galli E. ni	F. R. eycinet
Admiral L. acaze	Gu E. sde
P. A. intevé	N. A. II
Be S. nard	C. L. éménat
S. E. mbat	A. L. bert. Mettin
Alexand R. e. Ribot	Dal I. mier
Léon B. ourgeois	Thi E. rry
Mél I. ne	Jul E. Cambon
Comb E. s	R. B.

La propriété du titre.

C'était inévitable. De beaux titres devaient naître simultanément dans l'esprit de nos poilus soucieux de dignement baptiser leurs journaux de tranchées. C'est ainsi que le *Poilu déchaîné*, premier du nom, journal du 344^e d'infanterie, vient d'écrire à la 11^e division qui se proposait d'appeler du même nom l'organe dont elle va lancer le premier numéro. La lettre est plus que courtoise, elle est chevaleresque : « Après avoir, l'an dernier, défendu la Lorraine aux côtés de l'illustre 20^e corps, notre régiment se sent fier de cette sorte de fraternité qui, de nouveau, se révèle ainsi entre nous. Si votre fantaisie et votre belle humeur sont égales à votre vaillance, vous trouverez rapidement un autre titre qui vaudra celui-ci et n'aura pas l'inconvénient d'être une redite. Et nous nous félicitons de ce petit incident qui nous aura permis de nous connaître davantage. »

La 11^e division, en des termes non moins cordiaux et nobles, a répondu qu'elle allait changer ce titre déjà adopté par ses frères d'armes du 344^e.

LE VEILLEUR.

Aujourd'hui :

La longue guerre resserre l'entente franco-anglaise, par COLLINGHAM (page 3).

M. Venizelos sauvera-t-il la Grèce « à tout prix » ? par LÉON CONSEIL (page 3).

Le retour au cantonnement d'un régiment cité à l'ordre de l'armée (photo), (pages 6 et 7).

La Vie économique (page 9).

LA LONGUE GUERRE resserre l'entente franco-anglaise

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 7 novembre.

« Tu te fâches, donc, tu as tort » est un vieux proverbe. Le gouvernement s'est fâché avec le *Globe*, prenant contre cet important journal des mesures coercitives extrêmes : saisie de ses documents et de son matériel d'imprimerie, coupure de ses transmissions électriques, etc. Cette intervention violente du pouvoir militaire sur un des vieux organes de la presse londonienne a causé une grande émotion et n'a pas été considérée par de bons esprits comme une manifestation bien propre à favoriser le recrutement combattu dans le Royaume-Uni par d'irréductibles antimilitaristes. Ceux-ci présentent au public, dans leur argumentation contre le service obligatoire, le croquemitaine du militarisme dominateur.

Un spirituel camarade disait l'autre jour : « Les hostilités sont ralenties sur le front, les militaires les ont reprises au sein du gouvernement. » Il y a du vrai. »

La Grande-Bretagne n'a pas voulu opérer ses remaniements ministériels en même temps que la France, et c'était sagesse.

Lloyd George lui a pris le contrôle des munitions, à la suite d'une campagne de journal (disons-le sans nommer le journal). Lord Derby lui enlève, jusqu'à nouvel ordre, le recrutement. Dans les projets du premier ministre, il est question d'une manière de triomph ou de quinquevirat qui lui ferait perdre encore quelque chose de son autorité sur le ministère de la Guerre. Sur ce, on cherche un nouveau poste pour récompenser les efforts de cet infatigable organisateur.

Finalement, Lord Kitchener, après la visite du général Joffre, vient faire un voyage à Paris et part pour une mission où il semble que se posent d'assez urgents problèmes à résoudre et qui réclament la maîtrise d'un spécialiste.

La Grande-Bretagne et la France sont plus étroitement unies que jamais. Chaque succès et chaque crise, dans un de ces deux pays, ont immédiatement dans l'autre leur répercussion. La souplesse paisible avec laquelle la France vient d'opérer son évolution gouvernementale, sans secousse, est un encouragement pour l'Angleterre à en faire autant; de même que, désormais, les deux gouvernements tendent à coordonner leurs efforts et à centraliser les inspirations des deux états-majors. Le maréchal French a reconnu avec la plus généreuse modestie les bons avis discrètement donnés par le général Foch, et l'attitude du général Joffre vis-à-vis du général Ian Hamilton durant son séjour ici, la haute considération du généralissime français pour son camarade anglais, que certaines personnes veulent transformer en bouc émissaire de l'expédition des Dardanelles, lui ont conquis l'amitié de tous. *The old Joffre* est aussi populaire ici qu'en France.

Un visiteur américain, qui vient de passer quelques semaines à Londres, en a trouvé l'aspect profondément changé. Les nouvelles mesures de recrutement portent leurs effets. Il a été décidé de donner un brassard kaki à toutes les personnes qui entreraient au service du pays, ce qui va placer ceux qui n'auraient pas le brassard dans une situation fâcheuse. C'est bien le « service volontaire obligatoire ». Une autre suggestion fait rumeur : elle concerne l'indemnité parlementaire, dont les bénéficiaires sont invités à verser le montant sur l'autel de la défense nationale. Les ministres coûtent très cher, près de quatre millions et demi par an. A cela, le Parlement réplique en envisageant un avertissement à la nation et même la promulgation de lois somptuaires, afin d'amener les citoyens à des économies nécessaires. Les restaurants inaugurent des luches (on luches au restaurant au lieu d'y dîner) accompagnés de conférences sur des sujets d'actualité : le recrutement, la guerre en Flandres, la situation balkanique. On ne peut pas oublier la guerre... Et Londres vient de voir couler en bronze le fier visage d'un héros de la marine britannique, le capitaine Scott, qui fait face désormais à sir John Franklin. Quel sera le héros de la guerre européenne dont le bronze s'élèvera demain sur une des places de la capitale?

Collingham.

UN PETIT CROISEUR ALLEMAND est coulé

BALE. — On mande de Berlin, 7 novembre : Cet après-midi, le petit croiseur Endine, effectuant une patrouille au sud de la côte suédoise, a été coulé par deux torpilles lancées d'un sous-marin. Presque tout l'équipage est sauvé.

M. VENIZELOS SAUVERA-T-IL la Grèce " à tout prix" ?

Si nous voulions rechercher en psychologue les origines du conflit qui met aux prises le roi Constantin et M. Venizelos, nous devrions remonter jusqu'en 1909. A cette époque, après avoir réorganisé par son génie la Grèce délabrée, M. Venizelos fut indispensable à son œuvre de réorganisation le rappel du diadoque Constantin, que l'armée et le peuple s'étaient unis pour renier et chasser. Ce diadoque n'étant, hélas! qu'un homme, la reconnaissance que lui imposait un tel service ne tarda pas à devenir un lourd fardeau pour lui, comme le montra bientôt son attitude à l'égard de M. Venizelos.

Chacun sait, en Grèce, qu'en 1912, au début de la guerre turco-balkanique, M. Venizelos dut recourir à l'autorité de feu le roi Georges pour obliger le diadoque Constantin à plier sa fantaisie de généralissime nominal aux nécessités du plan stratégique établi par le conseil de guerre. Chacun sait aussi que, devenu roi, Constantin ne négligea aucune occasion de manifester l'impatience avec laquelle il supportait la présence à ses côtés d'un homme dont l'autorité personnelle diminuait fort, à son avis, sa propre autorité protocolaire. Et tous les Hellènes renseignés vous diront, s'ils sont sincères, que le fameux toast prononcé à Potsdam par le roi Constantin, toast aussitôt désavoué par M. Venizelos à Athènes, fut l'épisode culminant de cette première phase de la lutte engagée par la jalousie du souverain contre son trop grand ministre.

Lorsque la guerre européenne éclata, les Allemands prirent souci d'exploiter cette jalousie. Bien plus que l'admiration, d'ailleurs réelle, que le roi Constantin éprouve pour son impérial beau-frère ainsi que pour la force allemande, ce sentiment, ou plutôt cet instinct, est le mobile auquel obéit ce roi. Prendre Venizelos en faute et prouver aux Grecs qu'on peut avoir raison contre lui : quel rêve! Ce rêve, le roi Constantin le crut réalisé, en mars dernier, lorsqu'il vit M. Venizelos contraint de démissionner à la suite de la réunion d'un grand conseil de la couronne qu'il faut rappeler.

Ce grand conseil, M. Venizelos l'avait convoqué lui-même, par un excès de scrupule. En effet, premier ministre et tout-puissant au Parlement, il pouvait aisément obtenir de ce dernier la guerre qu'il était partisan de déclarer à la Turquie. Mais il voulait que cette déclaration fût un acte national, non le geste d'un parti. Il pria donc le roi d'assembler tous les anciens présidents du Conseil. Il leur exposa ses projets. Son éloquence fut si persuasive que le plus acharné de ses adversaires, M. Rhallis, se précipita vers lui, le serra dans ses bras et s'écria : « Venizelos, vous venez de parler en grand Hellène! Je vous approuve et je vous admire! » Tous les assistants approuvèrent avec un égal enthousiasme. M. Venizelos l'emportait donc, la guerre contre la Turquie allait être décidée, lorsque... lorsque le roi Constantin proposa au grand conseil de prendre l'avis du général Dousmanis, chef de l'état-major général, sur la situation de l'armée grecque. Celle-ci était-elle en état de marcher? Oui, répondit Dousmanis. Mais ce général ne s'en tint pas à cette réponse, la seule qu'on lui demandât en somme. Il crut devoir se lancer dans des considérations stratégiques et... prophétiques sur la guerre européenne. Créature de M. Théotokis, chef des germanophiles grecs, M. Dousmanis proclama sa certitude de la victoire allemande et sa conviction que la Grèce perdrait

tout à se ranger du côté de l'Entente. Le grand conseil fut ébranlé...

Le roi Constantin déclara alors partager l'avis du général Dousmanis, qui prévalut. M. Venizelos était battu, battu en plein triomphe par cette manœuvre imprévue et si bien organisée par les Allemands que, le matin même du jour où elle eut lieu, le journal *Acropolis* avait publié une interview du baron Schenk, qui lui avait déclaré : « Je suis sûr que la Grèce ne sortira pas de la neutralité et que M. Venizelos démissionnera. »

M. Venizelos démissionna, en effet. Mais, avant de démissionner, il écrivit à son roi une lettre privée, confidentielle, où il l'avertissait qu'il faisait fausse route, le suppliait de faire trêve à sa germanophilie, lui rappelait que tous les intérêts de la Grèce étaient du côté de la Triple-Entente et lui annonçait que, s'il persistait dans la voie où il s'était engagé, le peuple finirait par se soulever contre lui.

Antay écrit cette lettre suprême, M. Venizelos, beau joueur, voulut enlever à son roi tout motif de jalousie. Il émigra en Egypte, afin de le laisser mieux libre de profiter des avis qu'il lui avait donnés, de les suivre sans paraître les avoir reçus et de retirer ainsi le mérite personnel de leur application. Telle était bien la pensée désintéressée de M. Venizelos lors de son départ pour l'Egypte, pensée qu'il exprima en ces termes devant ses amis intimes :

— Je quitte la Grèce sans esprit de retour, car je vois bien que c'est ma présence qui empêche le roi de comprendre les intérêts véritables du pays. Fasse le ciel que ce sacrifice de ma personne suffise à lui rendre la clairvoyance nécessaire! S'il en allait autrement, mon devoir serait de revenir. Et, si je reviens, j'irai sans faiblir jusqu'au bout de la tâche, qui m'incombera alors, de sauver la Grèce à tout prix!

Comment le roi Constantin, prenant ce sacrifice volontaire pour un triomphe décisif de sa politique, persévéra dans cette politique, on ne le sait que trop. Le baron Schenk intensifia ses intrigues. Sur l'exploitation de la jalousie instinctive du roi contre M. Venizelos, il greffa l'exploitation de la jalousie, plus raisonnée, que ce grand homme d'Etat inspirait aux chefs des anciens partis qui, avant lui, n'avaient su que désorganiser la Grèce. M. Rhallis, lui-même, fut ramené à ses anciennes rancunes. L'opinion publique fut empoisonnée, à haute dose, par la presse gréco-allemande.

Alors, M. Venizelos revint...

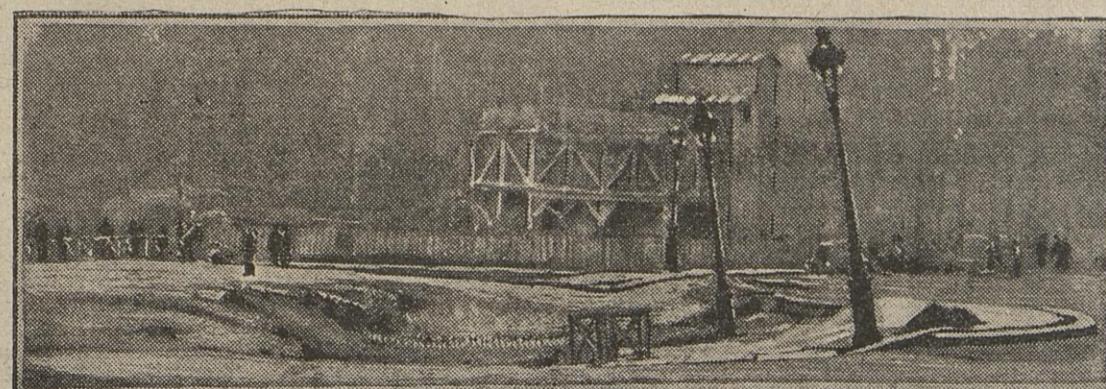
Je n'insisterai pas sur les événements qui ont suivi son retour : sa victoire aux élections, son nouveau passage au pouvoir, sa seconde chute; son remplacement par le cabinet Zaïmis, qu'il vient de renverser d'une chiquenaude; le replâtrage de ce cabinet par M. Skouloudis. Je me bornerai à souligner, dans tous ces événements, le soin évident que prend M. Venizelos de respecter d'autant plus la Constitution de son pays que ses adversaires la violent davantage.

Est-ce à dire qu'avant de se résoudre à sauver la Grèce à tout prix, comme il se déclarait décidé à le faire en avril dernier, quand il partait pour l'Egypte, M. Venizelos veut se réserver, devant l'histoire, l'excuse d'avoir épuisé tous les moyens légaux?

A la place des néfastes conseillers du roi Constantin, je commencerais à le craindre...

Léon Conseil.

UN AFFAISSEMENT DU SOL, PLACE DE L'ALMA

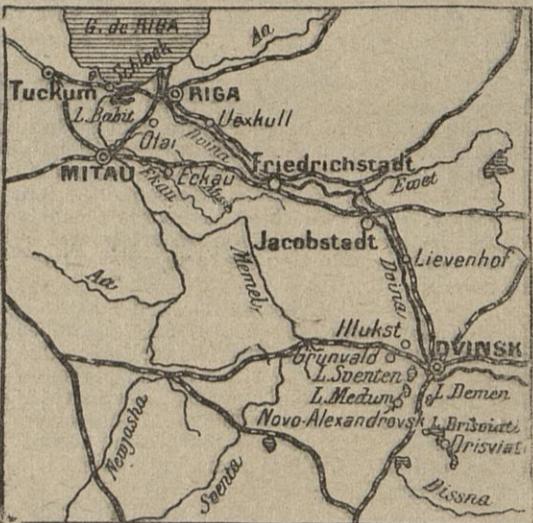


Hier matin, un affaissement de la chaussée s'est produit sur la place de l'Alma sur une longueur de trente mètres, une largeur de dix mètres et une profondeur de plus d'un mètre. L'accident a eu lieu vers sept heures, à un instant où, heureusement, personne ne traversait la place. (Lire l'article page 8.)

LA LIGNE DE LA DVINA résiste aux Allemands

Le cours de la basse Dvina, qui fait limite entre la Courlande et la Livonie, est commandé par les deux places fortes de Dvinsk, à l'endroit où le fleuve s'inféchit vers le nord, et de Riga, à son embouchure. Ces deux places sont entièrement aux mains des Russes avec tous leurs ouvrages. Autour de Dvinsk, les Allemands n'ont pas dépassé la ceinture des lacs. Devant Riga, leur position principale est à Mitau, d'où leurs lignes courent à l'est vers la Dvina, qu'elles rejoignent un peu au-dessous de Friedrichstadt, au nord jusqu'au rivage de la mer, où elles tombent à l'ouest de Schlock.

Jusqu'à la fin de septembre, les Allemands ont attaqué Dvinsk par le sud, dans la région du lac Drisviate, sans réussir à déloger les Russes de l'isthme qui coupe ce lac en deux parties et contient la ville du même nom. Depuis octobre, ils ont porté leur effort au nord,



avec l'intention de franchir la Dvina à la hauteur d'Illuxt pour tourner la position. Du 8 au 20, ils ont lancé dans cette direction d'incessantes attaques qui se sont terminées, le 22, par la prise du village d'Illuxt. Mais la rive de la Dvina n'était pas encore atteinte; toutes les tentatives pour s'en rapprocher les jours suivants ont échoué. En même temps, les Russes prenaient l'offensive au sud d'Illuxt, vers le lac Sventen, et parvenaient, le 2 novembre, à repousser les Allemands à l'ouest de ce lac. Leur progression s'est poursuivie depuis lors: deux lignes successives de tranchées ont été occupées. La position d'Illuxt se trouve ainsi faire pointe: elle est inutile à l'ennemi, qui aura grand mal à s'y maintenir.

Devant Riga, les Allemands ont prononcé deux attaques principales: l'une le 15, par la rivière Eckau, qu'ils ont franchie en s'emparant de la ville du même nom; mais, dès le lendemain, ils en étaient repoussés. Le 18, ils tentaient la fortune dans une autre direction, passaient l'Aa en aval de Mitau et poussaient, en remontant la Misce, jusqu'à Saint-Olai. Les jours suivants, les Russes opéraient des contre-attaques qui se sont terminées le 29 par la défaite des Allemands, obligés de repasser sur la rive gauche de la Misce. Depuis ce jour, nos alliés gardent l'offensive autour de Riga et repoussent lentement l'ennemi à la fois dans les deux directions où il s'est avancé et au nord, entre la mer et le lac Babit. Entre temps, l'ennemi avait essayé de descendre la Dvina jusqu'à Uxkull pour passer le fleuve en cet endroit et tourner Riga par le sud. Huit assauts successifs, dans la nuit du 24 au 25, venaient se briser devant les positions russes; la nuit suivante, d'autres attaques n'étaient pas plus heureuses. La ligne de la Dvina est bien gardée.

Jean Villars.

Arrestation d'espions allemands en Suisse

LUGANO. — La police militaire suisse, d'accord avec la police civile de Lugano, a mis en état d'arrestation le nommé Max Jahn, Allemand naturalisé Suisse dans le canton de Zurich, après que le canton du Tessin lui avait refusé la naturalisation, et le nommé Charles Schindler, Allemand également. Ces deux hommes faisaient de fréquents voyages en Italie et se livraient à un exercice de renseignements au détriment de l'Italie et spécialement de la France. D'autres personnes se trouveraient compromises dans cette affaire louche. Les deux hommes arrêtés feraient partie d'une vaste association d'espions ayant un siège principal à Zurich.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 8 Novembre (463^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

ERRATUM

Les communiqués du 7 novembre, relatifs à l'armée d'Orient, parlent tous les deux de la journée du 5 novembre pour les opérations dans la région de Krivolak.

Dans le communiqué de 15 heures, il faut lire: « Le calme s'est rétabli dans la journée du 4 novembre sur nos avancées de Krivolak. »

Le Cabinet Skouloudis a prêté serment

ATHÈNES. — Le cabinet Skouloudis a prêté serment ce matin, devant le roi.

Bien que le nouveau ministère n'ait pas encore eu le temps de faire de déclarations, on pense dans les milieux bien informés qu'il suivra la même politique que le cabinet précédent. Cette opinion est renforcée par le fait que tous les anciens ministres conservent leurs portefeuilles.

On ignore encore si le cabinet se présentera devant la Chambre ou si, comme les journaux antivenizélistes continuent de l'affirmer, la dissolution sera prononcée.

Son existence semble précaire

LONDRES. — On mandate d'Athènes au *Morning Post*:

« Le nouveau cabinet se propose de paraître devant la Chambre et de solliciter d'elle un vote de confiance lui donnant carte blanche. S'il agit réellement ainsi, il éprouvera certainement un échec, mais on peut se demander si le roi Constantin ne conseillera pas au gouvernement d'adopter une autre attitude, car, avec un peu de modération, la rupture et la dissolution seraient évitées. »

Quelle sera l'attitude de M. Venizelos envers le cabinet?

LONDRES. — Des informations d'Athènes, en date du 7 novembre, confirment que le cabinet Skouloudis tentera d'éviter la dissolution, espérant gagner un nombre suffisant de députés venizélistes pour obtenir la majorité. Il est en tous cas peu probable que M. Venizelos soutiennent le cabinet.

La Chambre sera-t-elle dissoute?

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes à l'*Exchange Telegraph*:

« Les journaux antivenizélistes annoncent que le décret de dissolution de la Chambre sera promulgué mercredi prochain et fixera les élections au 19 décembre. »

Le ministère observera une neutralité très bienveillante.

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Athènes a interviewé M. Skouloudis qui lui a déclaré qu'il se proposait d'observer une attitude de neutralité très bienveillante envers les puissances de l'Entente.

LA NOTE AMÉRICAINE à la Grande-Bretagne

LONDRES. — La note américaine à la Grande-Bretagne fait de nouveau ressortir les entraves apportées au commerce des Etats-Unis par le blocus anglais. Elle ne conteste pas les statistiques anglaises démontrant l'augmentation des exportations américaines depuis le commencement de la guerre et déclare que l'interprétation anglaise, d'après laquelle certaines marchandises utilisables pour la guerre peuvent être réexportées à l'ennemi des pays neutres, ne saurait servir de base sûre parce qu'elle présente une trop grande facilité aux abus.

Les Etats-Unis maintiennent leur droit de vendre les marchandises inscrites au stock général aux pays neutres; de plus, le fait que des marchandises de contrebande conditionnelle sont destinées à l'ennemi par l'intermédiaire des neutres est en lui-même insuffisant pour justifier la saisie, et, par conséquent, les Etats-Unis contestent la saisie des bâtiments opérée sur une simple conjecture.

La note conteste également l'efficacité du blocus anglais dans la Baltique, elle prétend que les ports allemands restent ouverts au trafic avec les pays scandinaves et dit qu'aucune convention internationale n'est mieux établie que celle interdisant le blocus des ports neutres en temps de guerre.

En conséquence, les Etats-Unis demandent insinuant à la Grande-Bretagne que les relations des deux gouvernements ne reposent pas sur une politique d'expédients, mais sur les conventions internationales reconnues.

VINGT-TROIS HEURES. — De violents combats d'artillerie se sont poursuivis au cours de la journée dans plusieurs régions du front, notamment en Artois, dans les secteurs de Loos et du bois Givenchy, au nord de l'Avre, aux environs d'Aniche et en Champagne, à l'est de Tahure, ainsi qu'au nord de Massiges.

Nos batteries ont démolis, au nord de Saint-Quentin, une pièce allemande contre avions.

Dans les Vosges, la lutte rapprochée à coups de pétards et de bombes a encore été très vive aux environs de la Chapelle.

Les troupes françaises tiennent les Bulgares en échec

LAUSANNE. — Suivant la *Deutsche Tageszeitung*, les troupes françaises sont solidement établies sur les hauteurs de Rabrovo, Gradoi, Demir-Kapou, où elles tiennent les Bulgares échec.

Les conséquences de la victoire d'Izvor

LONDRES. — La victoire serbe d'Izvor peut avoir d'importantes conséquences, en atténuant la forte pression exercée sur les forces serbes dans d'autres secteurs, surtout si les troupes anglaises, qui arrivent rapidement à Salonique, peuvent être promptement amenées sur le front (*Daily Telegraph*).

Les combats continuent dans la région de Stroumitza

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* télégraphie de Salonique, le 7 novembre:

« J'apprends par l'état-major français que les combats qui sont en cours depuis deux jours dans la région de Stroumitza continuent. Hier, ils ont été entravés par un violent orage.

« Les Français ont occupé le village de Doba. »

La popularité du général Sarrail dans l'armée grecque.

SALONIQUE (De notre correspondant). — Pendant le séjour qu'il a fait à Salonique, le général Sarrail a été l'objet de nombreuses manifestations sympathiques. Le grand chef français a su acquérir une véritable popularité. L'impression qu'il produisit sur les officiers de l'armée grecque a été profonde. Par son allure imposante, la netteté de ses propos, la lucidité avec laquelle il envisagea la situation et par la rapidité des décisions qu'il prises, et dont les résultats apparaîtront bientôt, il a exercé un grand prestige.

Le général Sarrail est considéré ici, dans les milieux militaires grecs avec lesquels il a pris plusieurs contacts et qui l'ont toujours accueilli avec une déférante cordialité, comme un officier au premier ordre. Aussi attend-on avec une grande confiance les opérations dont il est chargé.

Les Monténégrins infligent de grandes pertes à l'ennemi.

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 8 novembre:

« Le 6 novembre, le combat du côté de Grahov s'est poursuivi furieusement durant tout le jour et dans la nuit.

« Comme la veille, nous avons victorieusement repoussé l'ennemi, qui a subi de grandes pertes. Des rassemblements de troupes autrichiennes ont été dispersés. »

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte 1'75

Se trouve CHEZ

Pharmacien

Herboriste

Épicier

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

FRANÇAIS ET SERBES remportent des succès sur les Bulgares

SALONIQUE. — L'état-major français communique aujourd'hui les renseignements suivants au sujet des opérations qui se poursuivent sur la ligne qui s'étend de Gradsko vers la partie nord du lac de Doiran, où opèrent les forces anglaises :

« L'action continue au nord-est de Stroumitza; les Français tiennent les villages de Kajali, Memishi et Doroluba et poussent en avant dans la direction du nord.

Leur action est appuyée à droite par les troupes anglaises; ces dernières ont repoussé une violente attaque bulgare contre le village de Paplist, sur la rive gauche du Vardar, à proximité de Kri-volak et s'étendent maintenant le long du Vardar jusqu'à Gradsko.

Les Français se sont, en outre, avancés à l'ouest jusqu'à la Crnaya, affluent de la rive droite du Vardar.

La traversée de la Crnaya constituait un obstacle sérieux, mais les Français se sont montrés à la hauteur de leur tâche en passant sur la rive gauche de la rivière à Kameniol, qu'ils ont occupée, ainsi que Debrista. »

Le duel d'artillerie dans la région de Valandovo, auquel les Serbes ont participé, s'est poursuivi hier pendant tout le jour.

Les canons français font des ravages terribles dans les rangs des Bulgares, qu'ils obligent à reculer.

On annonce également que les Serbes ont remporté un succès sur les Bulgares dans la région de Vranja.

Le débarquement des Alliés se poursuit, favorisé par un temps magnifique.

Le roi Pierre refuse de quitter le sol serbe

GENÈVE. — Une dépêche de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que la cour serbe est à Mitrovitsa et que le roi Pierre a refusé l'invitation du roi de Monténégro de se rendre à Cettigné.

LA ROUMANIE cherche à se ravitailler par la Russie

GENÈVE. — On mandate de Bucarest :

« Le gouvernement roumain envoie une commission à Pétrograd afin d'étudier la possibilité de ravitailler la Roumanie par l'Angleterre, la Scandinavie et la Russie, les voies habituelles par la Bulgarie et la ligne de Salonique-Nich ne pouvant plus servir à cet objet.

Le président de l'Union centrale des agriculteurs roumains, l'ancien sénateur Renasescu, s'est rendu à Vienne avec sept grands agriculteurs parmi lesquels se trouvent des représentants de toutes les sections du parti agrarien, afin de discuter la vente et l'exportation des céréales roumaines.

Le ministre de Roumanie à Pétrograd a un long entretien avec M. Sazonov

MILAN. — On mandate de Pétrograd au *Corriere della Sera* :

« Il faut noter que ces jours-ci est revenu, de Bucarest à Pétrograd, le ministre de Roumanie, M. Diamandy, le ministre de Roumanie. M. Diamandy, connu comme un des plus sincères et des plus fervents partisans de l'intervention de la Roumanie dans la guerre aux côtés de la Quadruple-Entente, M. Diamandy revient à Pétrograd après une absence de plus de deux mois. A la légation de Roumanie, on nie que ce retour ait une signification spéciale et on dit que le ministre a simplement mis fin à un congé qui s'était déjà quelque peu prolongé. Cependant, dans beaucoup de milieux diplomatiques de la capitale de la Russie, une grande importance est attachée au retour de l'homme politique roumain. M. Diamandy a eu hier un long entretien avec M. Sazonov. »

Un navire auxiliaire anglais est torpillé

LONDRES. — L'Amirauté anglaise communique que le vapeur auxiliaire protégé *Tara*, attaqué par deux sous-marins ennemis, a été coulé le 5 novembre dans la Méditerranée orientale.

34 hommes de l'équipage manquent.

Valeur coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Woolwich*, de Londres, a été coulé. L'équipage est sauvé.

LES RUSSES MAITRISENT l'ennemi et font 800 prisonniers

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

(FRONT OCCIDENTAL)

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, nos éléments ont réussi, avec le concours du feu de l'artillerie, à occuper la région de Frankendorf et de Pavassern et à progresser légèrement au sud du lac Babit.

Dans la région de Mitau, nos troupes, avançant vers le sud, ont occupé la ligne Zalay Olay, tandis qu'à l'ouest d'Ixhul, elles ont pris le village de Dabe.

Près de la côte occidentale du lac de Sventen, un violent combat a recommencé; il continue.

Dans quelques secteurs, nos éléments ont fait irruption dans la première ligne de tranchées ennemis.

Dans le secteur de Nitklichki Ianoulichki, à l'ouest du lac de Demmen, violente lutte d'artillerie et fusillade.

Par une vive attaque, nos détachements ont réussi à occuper plusieurs rangs de positions ennemis près du village de Gouta Lissovzkaia, faisant prisonniers 400 soldats et prenant des mitrailleuses, dont le nombre n'a pas encore pu être établi.

Au nord de la rivière d'Okonka, dans la région du bourg de Kolki, nous avons enfoncé le front ennemi et occupé la ligne de ses positions fortifiées, faisant prisonniers 400 soldats et prenant 5 mitrailleuses. Le combat, opiniâtre, continue.

Dans la région de Komarovo, Koulikovitchi, au sud de la rivière d'Okonka, se livre un combat acharné.

Une tentative de l'ennemi de prendre l'offensive au sud-est d'Ousietchko, au nord-ouest de Zalichtchiki, a été repoussée par notre feu.

(FRONT DU CAUCASE)

Dans la région du littoral, ainsi qu'au sud-est du lac de Tortoum, sur le front de la rivière de Servitchay, jusqu'à la montagne de Geydag, escarmouches d'avant-gardes.

Dans la région d'Ourmia, au nord-ouest de la vallée de Ghiaver, engagements avec les Kurdes.

LA SÉANCE AUX COMMUNES

LONDRES. — A la Chambre des Lords, la discussion générale, au sujet de la censure et de la guerre, continue.

Lord Loreburn, lord Milner et lord Courtney posent une série de questions et attaquent le gouvernement avec une certaine vivacité, lui reprochant son attitude au sujet des derniers événements dans les Balkans.

Lord Milner l'accuse notamment de s'être laissé surprendre par la crise grecque et de n'être revenu de sa surprise qu'après l'arrivée à Londres du général Joffre et des explications fournies par lui sur l'urgence nécessité de prendre une décision.

LE COMITÉ DE GUERRE du nouveau ministère anglais

LONDRES. — Les journaux annoncent que le comité de guerre du nouveau cabinet se composerait de MM. Asquith, Balfour et Lloyd George.

Sir Edward Grey assisterait aux réunions du comité lorsque celui-ci désirerait des informations sur la politique étrangère.

L'EX-KHÉDIVE DÉPOSÉ

LE CAIRE. — Comme on le sait, l'ex-Khédive d'Egypte n'a jamais accepté sa déposition prononcée par le gouvernement anglais. Or, *El Mokattam* annonce qu'Abbas Hilmy pacha a maintenant adressé sa démission au sultan de Turquie. Pendant son séjour en Italie, Abbas Hilmy, dont la famille est en très bons termes avec la cour italienne, aurait reçu de l'empereur Guillaume la mission d'intriguer pour le maintien de la neutralité d'Italie. Furieux de voir que ce plan n'avait pas réussi, Guillaume aurait refusé de voir Abbas Hilmy lorsque celui-ci passa récemment à Berlin. Vexé de n'avoir pu obtenir une audience, Abbas Hilmy aurait envoyé sa démission à Stamboul, alléguant sa fatigue et ses soucis d'ordre public.

LE COL DE LANA est au pouvoir des Italiens

ROME, 8 novembre. — Dans le val Daone, un de nos détachements en reconnaissance a mis en fuite l'ennemi retranché près du pont Murandin, entre Daone et la rivière.

Dans le Haut Cordevole, notre offensive contre les positions fortifiées du col de Lana a été couronnée de succès. Ni les difficultés du terrain, ni les puissantes défenses installées sur cette position, ni la résistance acharnée, ni la rigueur de l'hiver ne purent arrêter l'élan de nos troupes. Hier après-midi, après une intense préparation d'artillerie, notre infanterie s'empara de ces positions, plantant le drapeau italien sur la cime du col, à 2.464 mètres d'altitude. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains dont quatre officiers. Nous avons pris une mitrailleuse, des munitions et un important matériel.

Le long de l'Isonzo, notre infanterie, appuyée par notre artillerie, a réussi un hardi coup de main contre les défenses ennemis. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains. Nous avons pris deux canons, des lance-bombes, une mitrailleuse et des munitions.

LE GÉNÉRAL GOURAUD EST REÇU par la reine mère et par M. Salandra

ROME. — Le général Gouraud a été reçu aujourd'hui en audience par la reine mère Marguerite.

Cet après-midi, l'ambassadeur de France, M. Barrière, a présenté le général au président du Conseil, M. Salandra, avec lequel ils ont eu un entretien.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

FRANCE ET ANGLETERRE

M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant à M. Asquith, premier ministre de Grande-Bretagne :

En prenant la direction du cabinet dont M. le président de la République m'a confié la présidence, je tiens à assurer à Votre Excellence combien je me félicite d'être appelé à poursuivre dans le même esprit que mon prédécesseur la tâche commune à laquelle avec tant d'autorité Elle préside de son côté dans le Royaume-Uni.

Chaque jour, associées en Europe comme aux colonies lointaines par une confraternité d'armes qui viennent sur les différents théâtres d'opérations militaires, la Grande-Bretagne et la France voient s'affermir entre elles cette unité d'action, gage du succès final dans la lutte qu'elles poursuivent pour le triomphe de la liberté et le respect des principes immortels du droit et de la justice.

Votre Excellence peut être assurée de tout mon concours dans la poursuite de l'idéal dont, au cours de leur glorieuse histoire, les deux nations n'ont cessé de s'inspirer. Je la prie de trouver ici l'expression renouvelée de mes sentiments personnels.

M. Asquith a répondu par la lettre suivante :

Je vous remercie beaucoup du télégramme par lequel vous avez bien voulu me notifier votre nomination de président du Conseil des ministres.

Vos paroles éloquentes qui commémorent l'union entre nos deux pays resteront profondément gravées dans la mémoire de mes compatriotes. Depuis que la France et la Grande-Bretagne sont entrées en campagne, il y a quinze mois, pour la défense des principes, des traditions et des espérances qui constituent le fond même de la civilisation européenne, cette union s'est jour à jour resserrée; elle a été définitivement consacrée dans la solennelle fraternité de la guerre.

Quelques changements que puissent apporter le temps et les circonstances, je sais que, en France comme en Angleterre, la volonté de défendre notre cause commune jusqu'à la victoire définitive reste inébranlable et certaine de vaincre.

Je prie Votre Excellence d'agréer les assurances de ma haute considération personnelle.

Incendie à bord du "Rochambeau"

NEW-YORK. — Officiel. — Un incendie s'est déclaré spontanément dans les soutes à charbon du *Rochambeau*, qui était parti samedi pour la France.

Il n'y a aucun danger.

S'il est nécessaire, le paquebot relâchera à Halifax.

Le nouvel emprunt russe intérieur

PÉTROGRAD. — La commission des Finances a sanctionné les conditions finales du nouvel emprunt intérieur d'un milliard de roubles (environ 2 milliards 1/2 de francs). Ce sera un emprunt 5 1/2 0/0 émis à 95 fr. amortissable en 10 ans.

Le retour au cantonnement d'un régiment cité à l'ordre de l'armée



Ce fut aux hommes de ce régiment d'élite qu'appartint l'honneur de soutenir, autour de Souchez, les plus rudes combats. Aussi, dans une seule proclamation, le général en chef associa tous ces braves, ceux qui tombèrent au champ d'honneur et ceux qui sortirent vivants de la fournaise : le régiment tout entier fut cité à l'ordre de l'armée. Et, depuis, ces héroïques soldats, ne voulant

pas cesser d'être à la peine, retournèrent au feu et reprirent leur tour de tranchée, attendant le jour de nouveaux assauts glorieux. Mais quand il vient au repos à l'arrière, ce régiment d'élite traverse les rues du village musique en tête, drapeau au vent, excitant l'envie de ceux qui le voient passer.

CE QUE DEMANDENT les abonnés de l'Opéra

Les abonnés de l'Opéra sont d'heureuses gens ! Ils ont un directeur qui les consulte et qui va jusqu'à les prier de dresser eux-mêmes la liste de leurs désiderata.

Nous avons pu jeter un coup d'œil sur les principales réponses. Quelques-unes sont pittoresques ; un grand nombre sont judicieuses.

En ce qui concerne le répertoire, elles sont extrêmement variées :

— *Un peu plus de Gluck et beaucoup moins de Rigoletto.*

— *Puisque vous sollicitez mon avis, dit un autre, je ne serais pas fâché de voir monter des œuvres nouvelles de compositeurs français, tels que Claude Debussy, Paul Dukas, Ravel, Florent Schmidt, Guy Ropartz et de toute la jeune école moderne.*

— *Massenet serait surtout honoré par la remise au répertoire du Roi de Lahore.*

On nous croira sans peine lorsque nous dirons, sur la foi de ces réponses, que les ballets ont des amateurs fervents. L'un d'eux les désire très courts, mais avec « les meilleurs sujets de la danse », ce qui est d'un homme de goût.

Cette même note tinte assez clair pour qu'on la retienne au passage. Aimons donc les ballets, mais soyons jeunes, ne craignons pas d'être modernes.

— *A Pétrougrad, l'Opéra Impérial consacre, chaque semaine, l'une de ses soirées à un spectacle uniquement composé de ballets. Toute la société élégante s'y rend. Ces ballets doivent être résolument modernes, c'est-à-dire assez hardis d'allures, voire même un peu provocants.*

Voilà un abonné qui n'est pas enclin à trop d'audace et qui a le beau courage de son opinion. Il demeure toutefois partisan d'une juste mesure, d'une certaine réserve, et il voit l'une et l'autre dans « un abonnement à prix surélevés qui ne viserait que les spectacles chorégraphiques ».

Un autre ne craint pas les incursions rapides dans le domaine de la critique :

— ... *Dans l'œuvre de Massenet, il y a une partition qui pourrait faire de l'effet dans le cadre de l'Opéra, c'est Esclarmonde, créée jadis à l'Opéra-Comique par Mlle Sybil Sanderson. Dans l'œuvre de Puccini, il y a une certaine Manon, parfaitement vulgaire, que l'Opéra-Comique se serait depuis longtemps annexée s'il ne craignait de faire concurrence à la productive Manon, de Massenet.*

Celui-ci ne se désintéresse pas de la question économique, ce qui lui assure, en l'espèce, une précieuse originalité :

— ... *Ce serait une tentative bien intéressante, et sans doute pas trop coûteuse, de nous montrer, dans les décors de l'Armide de Gluck, l'Armide de Lulli.*

Nous avons beau être éloignés d'hier, un groupe d'abonnés conserve un assez mauvais souvenir de « messieurs les artistes des chœurs » :

— *Avez-vous remarqué combien ces Messieurs chantent abominablement faux ? et combien dans le nombre se ménagent, surtout les samedis soir, et veilles de grands enterrements ou de grands mariages ? C'est parce que ces Messieurs (vous ne l'ignorez certainement pas) ont des églises, et que là ils ne peuvent pas tirer au flanc (sic), comme à l'Opéra, ils sont obligés de donner toute leur voix, étant pour la plupart solistes (solistes d'occasion) ou tout au moins chantres.*

Pauvres choristes ! Pauvres chantres ! C'est la question du eumul qui se pose pour eux. Leur donnera-t-on au moins... voix au chapitre pour qu'ils ne risquent pas d'être ainsi condamnés... sans avoir été entendus ?

Certains abonnés ne sont préoccupés que par des détails d'installation qui ont aussi leur prix.

— ... *Transformez les troisièmes loges en rangs de fauteuils d'amphithéâtre : il n'apparaît point que l'architecture de la salle ait à en souffrir.*

— ... *Il serait à désirer qu'on mît dans les loges une corbeille à papiers ; l'on y mange souvent des bonbons et l'on ne sait que faire des petits papiers possédés, des noyaux, etc.*

Pour qui est amoureux de l'hygiène et du confort méticieux, il n'est pas de petit détail ; il n'en est point de prosaïque.

Celui-ci songe à des vestiaires commodes, celui-là à un cabinet de toilette d'un luxe moins sommaire, ceux-ci à une meilleure ventilation, ceux-là enfin à une mise en état plus fréquente des tapis.

Mais le plus sage est celui qui désire le moins. Hélas ! ce moins-là est encore tout une révolution en perspective, qu'on en juge :

— ... *Je désirerais voir observer le silence le plus absolu pendant la représentation et ne pas être troublé par les conversations des voisins de loge.*

Quel code nouveau de mondanité et de bienséance pourrait mettre à la mode ce silence ?

La liste nous fait voir, par sa longueur moins encore que par son intérêt, combien de progrès d'ordre matériel et lyrique sont à réaliser sur notre première scène, mais il est nombre d'entre eux qui confirment tout le monde et c'est déjà beaucoup que la chose soit possible, en dépit d'un triste proverbe.

LES FOURNISSEURS malhonnêtes de l'intendance

La première audience du procès intenté à la société anonyme « la Morue française », ou plutôt à MM. Louis Legasse, administrateur délégué de cette société, et Emile Le Borgne, principal employé et directeur de la sécherie de Fécamp, s'est tenue, hier, dans l'ancienne salle de la cour d'assises, où siège le troisième conseil de guerre, présidé par le colonel Favart.

C'est le lieutenant Wattine, avocat général à la Cour d'appel, qui remplit les fonctions de commissaire du gouvernement. Au banc de la défense, M^e Henri Coulon, qui assiste M. Legasse, et M^e Aubépin pour M. Le Borgne.

A l'appel de son nom, M. Legasse s'avance et prend place au banc des prévenus libres, où vient également s'asseoir son coéquipier.

M. Legasse, parti sur le front, voilà trois mois, a été nommé caporal, puis sergent. Revenu récemment à l'arrière, il est maintenant affecté à une section d'état-major. Âgé de quarante-quatre ans, petit, chauve, moustache brune tombante, visage osseux, la peau mate, il m'apparaît tel un de ces Japonais aperçus à la légation.

Tout autre est M. Le Borgne, qui est tout vêtu de noir : grand, gros, quarante-huit ans, fort en couleur, le front fuyant, les cheveux blancs relevés en brosse, nez proéminent, moustache épaisse d'un blond roux qu'il porte à la gauloise. Son attitude est quelque peu gênée ; on le voit bien autrement à l'aise dans sa sécherie de Fécamp ou faisant la réception des marchandises apportées par de malheureux Terre-Neuviens.

A midi et demi, l'audience s'ouvre, et le président du conseil de guerre procède à l'interrogatoire des inculpés. Lecture est faite ensuite de l'acte d'accusation qui relève le délit de fraude sur la qualité. Des constatations faites sur des lots entiers de provenances diverses furent reconnus par les experts comme étant atteints soit de ramollissement, soit d'une maladie cryptogamique particulière à la morue, qu'on appelle « le rouge » ou présentant des gémures putrides. Enfin, toute la morue livrée paraissait avoir été fortement additionnée d'acide borique dont l'emploi est rigoureusement interdit par la loi.

Pour leur défense, les inculpés déclarent que l'intendance avait librement consenti à ce que la morue fût livrée « en tonne » ; que pas une seule morue, même douteuse, n'est sortie des sécheries de « la Morue française » ; que si une partie de la marchandise s'est avariée, c'est pendant le transport ou dans les magasins de l'intendance ; qu'enfin l'emploi de l'acide borique est d'un usage courant, non ignoré de l'intendance, et que ce produit ne sert qu'à retarder l'érosion du « rouge », toujours à craindre.

Le premier témoin entendu est le lieutenant-colonel, sous-intendant Julia. Il s'explique longuement sur ses relations avec Legasse, puis sur les conditions du marché passé, le 28 août 1914, avec l'administrateur délégué de la société « la Morue française ». La société s'engageait à fournir 5 millions de kilos de morue séchée, de bonne qualité et séchée au sec dit « sec de Grèce ». Le 31 août, par un avenant, M. Legasse s'engageait à fournir un minimum de 100.000 kilos par jour à dater du 1^{er} septembre, se réservant de fournir soit de la morue séchée en ballots, soit de la morue salée en barils, dite « morue en tonne », qu'il garantissait de bonnes conservations et qualité.

Le contrôleur Gaebe, qui témoigne à son tour, se montre sévère pour les inculpés.

— Legasse, dit-il en substance, s'est attaché à capter la confiance des services de l'intendance pour réaliser des bénéfices exceptionnels et tout à fait anormaux.

Le conseil entend ensuite Jules-Louis Cambron, actuellement adjudant G.V.C., précédemment directeur de la société à Paris et chargé tout spécialement de la surveillance des arrivées.

— Nous avons mis, dit-il, des soins particuliers pour ne livrer que des marchandises irréprochables. Si à Saint-Malo, si à Fécamp, à Bordeaux et dans nos autres succursales, nous employons de l'acide borique, c'est pour empêcher le développement de la décomposition. Il est tout à fait impossible, ajoute ce témoin, d'user de ce produit pour des denrées avariées ; ce n'est pas l'acide borique qui redonnera la qualité qui n'est plus.

A ce moment, le commissaire du gouvernement met le témoin sur la sellette en lui demandant :

— Pourquoi, dans une note, désignez-vous l'acide borique sous le nom de « sel spécial » ? Et pourquoi, dans une lettre, recommandez-vous d'écouler les « ros-sig » dans les livraisons de l'intendance ?

Devant les réponses embarrassées de M. Cambron, le commissaire du gouvernement ajoute :

— Je fais toutes mes réserves au sujet de cet incident, et j'en avisera M. le gouverneur de Paris.

Vient ensuite le défilé des témoins obligatoires : le lieutenant Guehery, qui fait l'éloge du sergent Legasse ; le commandant Clément Paul, ancien directeur de la sécherie de Fécamp, qui, en 1907, employait déjà l'acide borique ; M. Albert Armand, de Marseille, qui, au nom de la société « la Morue française », délivre un blan-seing aux inculpés ; MM. Blanc, expert du ministère de la Guerre, qui a établi les fraudes ; Doyen, expert-comptable ; l'officier d'administration de 1^{re} classe Lefranc, et le colonel Saurin, directeur général des approvisionnements du camp retranché de Paris, qui viennent affirmer que 8 000 seulement de morue ont été jetés à la voirie.

L'audience, levée à 6 heures, est renvoyée à aujourd'hui midi et demi, pour l'audition des derniers témoins.

ALFRED BOUGENIER.

Le budget espagnol en déficit

MADRID. — Le ministre des Finances a déposé cet après-midi, sur le bureau de la Chambre des députés, le projet de budget qui accuse un déficit de 64.371.422 pesetas. Les dépenses s'élèvent à 1.470.849.190 pesetas.

LA CHAUSSÉE S'EFFONDRE place de l'Alma

Vers 7 heures, hier matin, un effondrement de la chaussée s'est produit place de l'Alma.

Cet accident aurait pu, à un autre moment, avoir de terribles conséquences. Personne, heureusement, à cette heure matinale, ne traversait la place, et tout s'est borné à des dégâts purement matériels.

L'excavation produite a, comme dimensions, exactement 30 mètres de longueur, 10 mètres de largeur et 2 mètres de profondeur. Plusieurs réverbères, qui se trouvaient sur un refuge, ont été entraînés par l'éboulement des terres qui offrent l'aspect d'une montagne russe.

Des mesures d'ordre furent prises par le commissaire de police du quartier et les services compétents, immédiatement prévenus.

De l'enquête à laquelle il a été procédé hâtivement par M. Joltrain, chef du service de la circulation, et les ingénieurs, il y a lieu de penser que l'accident a eu pour cause divers tassements dans les travaux du Métropolitain, interrompus depuis quelque temps en cet endroit.

Les voyageurs de la ligne Louvre-Saint-Cloud ont pu, durant toute la journée, être transbordés, grâce au fait que quelques voitures avaient déjà passé dans la matinée.

Il n'en a pas été de même pour les lignes allant de la rive gauche à la rive droite : Montparnasse-Etoile et Gare de Lyon-Avenue Henri-Martin.

On ne peut présumer encore la durée des travaux qui sont entrepris, mais ils dureront certainement une dizaine de jours.

La neutralité de la Suède

STOCKHOLM. — L'assemblée générale du parti libéral de Suède, réunie à Stockholm, a adopté une résolution disant que le programme de la politique extérieure du gouvernement actuel, caractérisée par la neutralité absolue, est appuyé par la majorité écrasante du Riksdag et du peuple suédois.

L'assemblée s'est prononcée en faveur de l'accord des pays scandinaves pour le maintien de la neutralité.

La réunion a qualifié d'insignifante et d'irresponsable l'agitation dans le pays pour la participation de la Suède à la guerre aux côtés de l'un des groupes belligérants ; elle constate, en outre, que cette agitation n'a nullement ému l'opinion générale du peuple sur la neutralité stricte et loyale.

L'assemblée exprime l'espérance certaine que cette neutralité sincère et impartiale qu'exige le peuple suédois sera maintenue par une main ferme en se conformant à l'entièreté observation de l'indépendance et à la sauvegarde des intérêts de la Suède.

Un appel de la Croix-Rouge aux chefs d'Etats des pays belligérants

BERNE. — Le Comité international de la Croix-Rouge adresse aux souverains, chefs d'Etat et gouvernements des pays belligérants la lettre ouverte suivante :

Le Comité international de la Croix-Rouge est, depuis le commencement de la guerre, douloureusement impressionné par le nombre considérable de combattants qui ont disparu sans qu'il ait été possible de constater leur identité. Se trouvant, en raison de l'Agence internationale des prisonniers de guerre qu'il a fondée à Genève, le témoin journalier des angoisses des familles plongées dans une cruelle incertitude sur le sort des leurs, il prend la respectueuse liberté de demander instamment que des instructions positives soient données aux différents commandants pour qu'il soit apporté une atténuation à cette inutile aggravation des souffrances de la guerre.

Toutes les fois que les nécessités du combat ne s'y opposent pas, une suspension d'armes de quelques heures devrait être accordée pour laisser les infirmiers des armées en présence relever les blessés, procéder à l'intermède, établir et communiquer sans retard aux ministères de la Guerre et du Comité international, permettant l'humiliation des cadavres après qu'ils auront été identifiés.

Le plus élémentaire sentiment de charité, le plus impérieux appel de pitié réclame toutes les mesures utiles propres à révéler aux familles le sort de ceux qui sont noblement tombés sur le champ de bataille au service de leur patrie.

C'est avec confiance que le Comité international de la Croix-Rouge adresse cet appel aux souverains et aux gouvernements des Etats belligérants, convaincu que dans toutes les armées les chefs ont à cœur de ne pas accroître sans nécessité les souffrances résultant de combats déjà si meurtriers.

Plus la guerre se prolonge et s'étend, plus il devient nécessaire de chercher à diminuer les douleurs morales inévitables qui en découlent.

Trois Belges condamnés à mort par les Allemands

GENÈVE. — On mandate de Bruxelles que la cour martiale a encore condamné pour espionnage trois Belges à mort et un Belge à douze ans de travaux forcés.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

La Vie Economique

PLUS LE SOU !

Nous en sommes là, ou presque, littéralement parlant, bien entendu. L'appréciation au gain de nuisibles accapareurs de bas étage, la stupidité plus nuisible encore d'harpagons au petit pied, nous réduisent à jeter aux autorités l'appel professionnel des mendians, « un petit sou, s'il vous plaît, mon prince ». Et c'est bien au prince, c'est-à-dire aux pouvoirs publics, que ce cri de reproche doit être adressé.

En effet, l'administration des Finances, qui régit la Monnaie, est parmi les responsables de la présente crise monétaire. Sans dire que la guerre n'y est pour rien, elle ne saurait être considérée comme la cause unique de la rareté actuelle du bilion.

Elle a transformé en crise le malaise du temps de paix, mais elle n'en est pas la raison première. Il faut la chercher bien plus loin. Depuis 43 ans, époque où fut fixé, arbitrairement déjà, le chiffre de la frappe annuelle des pièces de 5 et 10 centimes, cette pénurie de monnaie s'est progressivement accentuée, en raison directe de l'accroissement de la richesse nationale, de la multiplicité des transactions et des déplacements.

Mauvaise volonté ? Non, même pas (car, dans « mauvaise volonté », il y a volonté), mais apathie, je dirai plus, trop bonnes intentions... On en sait l'enfer payé... Depuis quelque trente ans, les spécialistes étudiaient le remplacement de notre antique et pesante mitraille. Car la maison qui est au coin du quai Conti est une Parisienne de trop vieille souche pour voyager à l'étranger; sans cela, elle y aurait vu, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, pour citer seulement des pays limitrophes, que la question de la menue monnaie était résolue depuis longtemps par l'emploi du nickel.

Mais durant ces recherches, et probablement pour ne pas les troubler par le bruit du balancier, on ralentissait, on suspendait même la frappe du bilion sans s'inquiéter si les échanges intérieurs du pays, plus développés, ne s'en trouveraient pas entravés.

Errements déplorables si l'on songe à leurs résultats.

Au point de vue économique, cette raréfaction provoque une augmentation du coût de l'existence; les prix des menus objets s'arrondissent — en hausse naturellement — dans des proportions variant entre 5 et 10 0/0 *ad valorem*; un article marqué 0,45 ou 1,90 est bientôt coté la pièce ronde, fante de sous, vous achetez souvent un peu plus qu'il ne vous faut, vous donnez un pourboire un peu plus fort; en un mot, vous dépensez plus, sans profit.

Au point de vue commercial et social, comme le prouvent de récents et multiples incidents, les rapports du détaillant avec le consommateur s'aggrissent, des discussions surviennent avec leurs suites grossières, brutales ou policières, dans les esprits entre l'idée d'accaparement, de suspicion, de délation.

Au point de vue financier, l'Etat se prive de recettes qui constituent un bénéfice presque net, puisque nos sous de bronze n'ont en réalité qu'une valeur intrinsèque dérisoire. Une frappe plus abondante, effectuée dans des limites raisonnables, ne serait pas dangereuse, étant donné qu'il s'agit d'une monnaie à pouvoir libératoire exclusivement national. Vendre deux sous ce qui revient à un centime est du reste une opération pratiquée par un autre service des finances, celui des contributions indirectes avec ses allumettes. De plus larges émissions avaient donc l'avantage de ne faire craindre personne et de rendre service à tout le monde. C'est probablement pour cela qu'elles n'ont pas été faites !

Quels remèdes apporter à la crise actuelle ? On parle de sévir contre les accapareurs, de sortir des Banques les sous qui dorment depuis les « Journées » de bienfaisance, d'obliger les compagnies de transport à rendre à la circulation, chaque matin, le bilion qu'elles ont drainé la veille, d'engager certaines d'entre elles à créer des carnets de billets ou des abonnements.

Le directeur de la Monnaie assure que le métal abonde, seuls la place et l'outillage manquent. Des pourparlers sont actuellement menés avec des usines qui pourront suppléer les ateliers officiels pour arriver à une frappe de 400,000 francs par mois, chiffre correspondant à celui d'une année entière avant la guerre. Cent cinquante mille francs de sous neufs sortent de la Monnaie actuellement chaque mois. En avez-vous vu ces temps-ci beaucoup, des sous neufs de notre millésime ?

Tout cela est fort bien, mais concurremment avec les remèdes qu'on propose un peu partout, il y en a peut-être un qui aurait pour avantage supplémentaire de procurer aux petites bourses la possibilité de quelques économies. La rentrée en grâce, en circulation, veux-je dire, des centimes. Oui, ces bonnes petites pièces modestes que les administrations conservent jalousement, que les percepteurs vous réclament sans jamais vous en rendre; les centimes que les ateliers privés d'estampage pourraient produire comme

ils ont fabriqué les millions d'insignes des « Journées ». Et cette petite pluie fine de bronze serait doublément bienfaisante : elle aiderait à dissiper la gêne et le malaise actuels et permettrait aux réfugiés, aux femmes de mobilisées, à tous ceux dont la guerre a réduit au minimum les ressources, de gagner sur leurs menus achats un centime à droite, deux à gauche, sur les légumes à deux pour un sou, sur une livre de pain de 25 centimes, alors qu'elle n'en vaut réellement que 23.

Les centimes ne profitent actuellement qu'aux marchands et à l'Etat. Or, 5 centimes suffisent à faire un sou, comme aurait dit M. de La Palice, et un sou, ou deux, économisés chaque jour, représentent un gain appréciable pour les petites bourses.

Cette réapparition d'une monnaie qui n'a pas cessé d'avoir cours légal, rendrait plus de services à nos ménagères que ne peuvent se l'imaginer de hauts fonctionnaires dont les appontements n'ont pas été atteints par la guerre.

Enfin, depuis que l'Etat nous demande des centimes additionnels, il devrait bien nous mettre à même d'additionner ses centimes, puisqu'on n'a plus le sou !...

René Castelneau.

LA VIE CHÈRE

Dans le but de combattre la hausse des vivres, la préfecture de police a fait placarder une affiche mentionnant les cours moyens des principales denrées.

Ayant découvert, sur une avenue passante, près d'un grand magasin d'alimentation et d'autres boutiques, une de ces affiches officielles, je tentai une petite expérience.

Allumant une cigarette pour prendre patience, je me postai à côté de cette affiche pour voir, montre en main, combien de personnes s'arrêteraient pour la lire, en un quart d'heure, et pour pouvoir juger ainsi des chances d'efficacité de cette publicité. Les cinq premières minutes se passèrent sans résultat ; je feignis alors de lire de plus près, très attentivement, les prix du veau, du mouton et des choux-fleurs, avec l'espérance d'attirer, par l'attention de ma lecture, un curieux, promeneur, cuisinière ou ménagère. Pas plus de succès. Le public témoignait vraiment peu d'intérêt à une affiche qui avait tout au moins la bonne intention de le renseigner ! Je remarquai, alors, que seuls, les mots : « Préfecture de police » se détachaient dans l'affiche, mots plutôt faits pour éloigner les curieux que pour les attirer.

Le sous-titre, « Cours des denrées », était composé en caractères peu apparents, alors qu'au contraire il aurait dû être pris comme titre de l'affiche et ressortir en grosses lettres. Même observation pour les titres des diverses rubriques : bœuf, poisson, triperie, etc.

Enfin, après lecture complète de ce document administratif, le public s'aperçut qu'il n'est pas plus avancé qu'auparavant, puisqu'on se borne à lui donner *les cours de gros aux Halles*, et non pas les cours du jour, mais ceux des semaines écoulées. Or, chacun connaît les fluctuations du marché suivant les arrivages quotidiens, et chacun se doute aussi du grand écart qui existe entre les prix de gros et les prix de détail.

Un commerçant qui adopterait des affiches aussi mal faites, sous le rapport typographique comme sous le rapport rédactionnel, irait vite à la faillite ; mais, comme les fonctionnaires n'ont pas la notion des règles les plus élémentaires de publicité, pas plus qu'ils ne savent ce que c'est que d'en payer les frais de leur poche, on ne saurait leur demander de faire des affiches rationnelles. Mais on ne saurait pas non plus espérer de ces affiches un résultat utile pour le consommateur.

Jean Barsac.

INFORMATIONS

L'examen des questions économiques.

Se sont réunis et se réuniront d'une façon régulière au ministère de la Justice, sous la présidence de M. René Viviani, garde des Sceaux, les ministres qui, par leur département, sont directement intéressés à l'examen des questions économiques en vue d'en préparer la solution pour la soumettre au Conseil des ministres.

Avis à nos fabricants.

Nous apprenons de Pétrrogard que la Croix Rouge Russe est très surprise de n'avoir reçu aucune offre d'aucune maison française pour aucun produit susceptible d'être utilisé dans ses hôpitaux et formations sanitaires, tandis que des marques anglaises, italiennes, américaines, lui font journalièrement les propositions les plus variées.

...Et nos commerçants seront tout étonnés, après la guerre, de voir que le marché russe ne les aura pas attendus !...

Les locataires et le projet Ignace.

Dans sa dernière réunion, la Mutualité des Locataires, association de défense des locataires, a décidé, après examen du projet déposé par M. Ignace sur la question des loyers, de le repousser et de le combattre énergiquement.

La Mutualité des Locataires considère, en effet, que ce projet ne répond en rien aux désiderats légitimes des locataires et à leurs revendications les moins discutables, notamment en ce qui concerne la création des jurys spéciaux.

La plupart des auteurs du projet, et le gouvernement lui-même, et tout récemment encore la commission du commerce, se sont cependant ralliés à cette solution, repoussée par M. Ignace. La Mutualité des Locataires tient à rappeler à cet égard qu'elle a formulé expressément ce vœu par une lettre datée du 1^{er} février 1915 et adressée à M. le ministre du Commerce.

Elle se prononce également, entre autres revendications et en principe, pour l'exonération des locataires mobilisés, qui est pour elle une mesure de justice et une nécessité nationale.

LA CONVENTION COMMERCIALE franco-japonaise

Dans une interview récente, le comte Okuma, président du Conseil japonais, a fait la déclaration suivante :

« Au moment du départ de M. Delcassé, nous travaillions ensemble à étendre à l'Indochine l'application de la convention franco-japonaise, ce qui serait à l'avantage des deux pays. »

Il y a quelques mois, au moment où fut envisagée la coopération des armées japonaises sur le front occidental, la question de l'extension à l'Indochine de la convention commerciale du 28 février 1912 semblait s'être posée. Aussitôt, des protestations se produisirent. Le Comité du commerce et de l'industrie de l'Indochine, dans une note adressée à tous les membres du Parlement, s'éleva contre l'application d'une telle mesure. Sa conclusion était nette : « A quelque point de vue que l'on se place — point de vue économique ou point de vue politique — le projet que l'on prête au gouvernement de vouloir concéder au Japon le tarif minimum des douanes pour ses exportations en Indochine ne saurait avoir que des conséquences désastreuses aussi bien pour la France que pour notre grande colonie d'Asie. »

Dans un débat qui s'était institué, le 5 juillet 1915, devant la Commission consultative coloniale, la même thèse avait été développée et avait rencontré l'approbation de l'assemblée. D'autre part, les chambres de commerce indochinoises, consultées, ont émis des avis motivés et absolument hostiles à l'application du tarif minimum.

Le problème, pour être clairement exposé, doit être envisagé sous les différents aspects qu'il offre. En premier lieu, quelles seront ses répercussions en Indochine ? L'opinion des chambres de commerce locales, sur ce point, peut ainsi se résumer : si l'on accordait le tarif minimum aux articles venant du Japon, ce pays serait placé dans une situation beaucoup plus favorisée que les autres puissances bénéficiant de ce même tarif. Cette situation spéciale en faveur du Japon provient du fret. La moyenne des frets du Japon pour l'Indochine est infime, comparée à la moyenne des frets d'Europe pour cette même colonie. Le commerce national en pâtrirait donc, puisqu'il paraît certain que les produits français n'ont pu lutter, en Indochine, contre la concurrence japonaise que grâce aux droits de douane qui frappent les marchandises étrangères, y compris celles du Japon. Le jour où cette protection disparaîtrait, la prédominance de l'industrie française sur les marchés indochinois serait gravement menacée.

Par ailleurs, il est à penser que les Japonais viendront coloniser. La densité de la population japonaise permettrait une émigration considérable qui, en peu d'années, pourrait créer, particulièrement au Tonkin, à cause de son climat, une colonie japonaise.

Au point de vue politique, les conséquences de l'application de la convention franco-japonaise paraissent être des plus sérieuses. La chambre de commerce de Haïphong, notamment, déclare qu'il serait extrêmement dangereux de donner aux Annamites des éducateurs qui pourraient contrebalancer l'influence de la France. Et le Comité du commerce et de l'industrie de l'Indochine affirme, dans la note que nous citons plus haut, que les indigènes ne manqueraient pas « d'interpréter nos concessions au Japon comme un signe de faiblesse, et notre situation politique s'en trouverait amoindrie. »

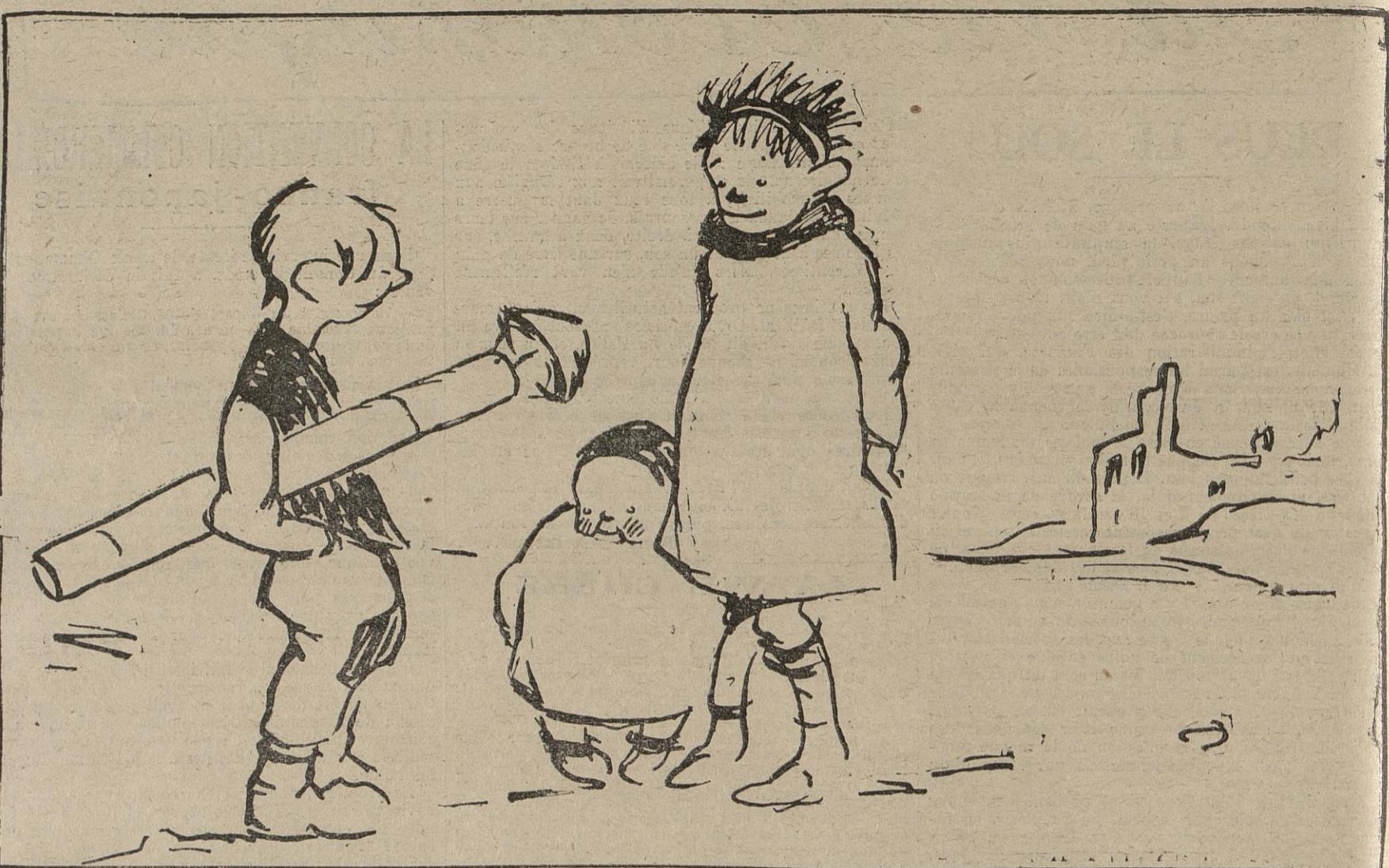
Quels pourraient être les avantages qui seraient la contre-partie de ces dangers ?

Au moment où fut conclue la convention commerciale franco-japonaise, l'Indochine avait réservé son adhésion parce qu'il n'avait pas été possible à nos négociateurs d'obtenir des réductions douanières intéressant son commerce d'exportation et favorisant spécialement l'écoulement de ses riz. Le Japon se déciderait-il à faire ces concessions ? L'Indochine exporte environ 10 millions de kilogrammes de riz par an au Japon. Dans le tarif de 1912, le droit de douane du riz a été porté de 0 yen 64 à 1 yen par 100 kilogrammes, soit 4 fr. 30 les 100 kilogrammes.

Les tractations dont le comte Okuma a parlé dans sa récente interview ont elles lieu sur les bases que nous venons d'indiquer ? Sans doute, notre gouvernement est-il guidé par le souci que ni les intérêts français, ni les intérêts indochinois ne soient lésés. Mais qu'il ne perde pas de vue qu'il existe un principe sur lequel l'accord est presque unanime : c'est la nécessité pour la métropole d'avoir l'assentiment de ses colonies avant de leur imposer un régime douanier visant un pays étranger. Quoi qu'il en soit, nous voulons espérer que notre gouvernement saura obtenir du Japon des concessions équivalentes aux avantages qui résulteraient pour lui de l'extension à l'Indochine de la convention de 1912.

Georges Traversier.

CHEZ LES EPROUVÉS



— Chez nous aussi on ferait bien du feu; seulement, on n'a plus de maison...

(Dessin de L. Vidallet.)

NOUVELLES BRÈVES

Aux Halles centrales. — Peu de changement sur les marchés ouverts hier.

Le pot-au-feu est coté de 1 fr. 50 à 1 fr. 80 au lieu de 1 fr. 30 à 1 fr. 90 samedi.

Légère baisse sur la viande de première qualité et sur le mouton.

Marché très actif au beurre et œufs.

Un gardien de la paix se noie. — La nuit dernière, le gardien de la paix, Eugène Ribaut, du vingtième arrondissement, trompé par un brouillard intense, est tombé dans le bassin de la Villette et s'est noyé.

Par la fenêtre. — A 1 heure, hier après-midi, Mme Renée Fages, vingt-quatre ans, 73, rue Doudeauville, à Paris, qui secouait un chiffon par l'une des fenêtres de son logement, est tombée dans la cour de l'immeuble et s'est tuée sur le coup.

Explosion à bord du trois-mâts « Béarnais ». — BORDEAUX. — Le trois-mâts mixte « Béarnais », commandé par le capitaine Guénin, montait à Bordeaux pour y prendre son chargement, lorsqu'une explosion de la machine se produisit, provoquant à bord un incendie qui a pu être maîtrisé. Bien que les dégâts soient très importants, le bateau ne semble pas perdu. On a malheureusement à déplorer la mort du capitaine et du mécanicien, qui n'ont pu être retrouvés.

M. Grékok est nommé chargé d'affaires à Stockholm. — AMSTERDAM. — D'après une dépêche de Sofia, l'agence bulgare annonce que M. Grékok, qui fut autrefois chargé d'affaires de Bulgarie à Paris, est nommé chargé d'affaires à Stockholm.

Arrestation d'un ancien député de Luxembourg. — AMSTERDAM. — Un télégramme de Luxembourg à la « Gazette de Cologne » annonce que M. Emile Prum, ancien député de Luxembourg, a été arrêté par les autorités allemandes pour avoir publié des articles contre la politique des catholiques et les chefs de l'armée allemande.

Le Reichstag est convoqué pour le 30 novembre. — LA HAYE. — Un télégramme de Berlin à l'Agence Wolff annonce que le Reichstag est convoqué pour le mardi 30 novembre, à 2 heures de l'après-midi.

Les tentatives faites par certains partis pour obtenir une convocation du Reichstag avant cette date ont échoué.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de RELIURES.

- 1° Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux.... 3 francs
Par poste recommandé.... 3 70
- 2° *Cartonnage élégant*, dos et coin en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux..... 1 50
Par poste recommandé..... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le colonel Landel, de l'artillerie ; cité à l'ordre de l'armée, officier de la Légion d'honneur.

Les commandants : Hélier de Villeneuve-Esclaron, du 236^e d'infanterie, tué le 26 octobre ; Grange, du 54^e d'artillerie, tué le 8 octobre.

Le chef d'escadron d'artillerie Jeanet, commandant un groupe de batteries de 155.

Le chef de bataillon F. Flatté, du 160^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 30 septembre.

Les capitaines : François Cochon, commandant le 1^{er} bataillon du 149^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur et cité deux fois à l'ordre de l'armée ; Jean Audrain ; Michel Jouon ; Jean Bouheret, du 42^e d'infanterie, tué le 30 septembre, âgé de trente-deux ans ; Léonce Guillache, du 75^e d'infanterie, âgé de cinquante et un ans ; de Bauge, des zouaves, tombé le 25 septembre, cité deux fois à l'ordre de l'armée ; Pierre de Bermonda de Vault, du 25^e de ligne, conseiller général des Basses-Alpes, tombé le 4 octobre, âgé de quarante et un ans.

Les lieutenants : Marcel Guillot, du 10^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée ; Georges Pasquier, tombé le 25 septembre, décoré de la croix de guerre, secrétaire général de la préfecture de l'Aveyron ; Etienne Duperray, du 61^e chasseurs à pied, tué le 28 septembre ; André Bergeron, de l'infanterie, tué le 22 septembre ; Victor Le Cal, du 3^e chasseurs d'Afrique, rédacteur principal à la préfecture d'Alger, tué le 3 octobre.

Les sous-lieutenants : Philibert Charpenel ; Jean Nicolet, officier bombardier ; André de Thorey, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied ; Huot de Saint-Albin, de l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

Les caporaux : Pierre de Savignac, du 22^e colonial, tué le 25 septembre ; Jules Guibert, du 33^e de ligne, tué le 30 août 1914, et son frère, Jean Guibert, maréchal des logis au 27^e d'artillerie, médaillé militaire et croix de guerre, mort de ses blessures le 24 septembre.

Hubert Naudin, engagé volontaire au 3^e d'artillerie coloniale, décoré de la croix de guerre, tombé le 6 octobre, âgé de dix-neuf ans.

Nouvelles parlementaires

La situation balkanique

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a été entendu hier après-midi par la commission des affaires extérieures de la Chambre, à laquelle il a exposé la situation balkanique.

Les crédits pour les sous-secrétariats d'Etat à la Guerre

La commission sénatoriale des finances, réunie sous la présidence de M. Peytral, a entendu la lecture d'un rapport de M. Milliès-Lacroix sur les crédits additionnels pour les sous-secrétariats d'Etat à la Guerre ; elle a également pris connaissance d'un avis financier de M. Chastenet sur la création d'un office des monuments régionaux ou locaux non classés.

Les pupilles de la nation

La commission relative aux pupilles de la nation a nommé M. Poirier, président, en remplacement de M. Léon Bourgeois, devenu ministre d'Etat, et M. Flandin, vice-président, en remplacement de M. Poirier. Elle a arrêté le texte du projet de loi sous réserve de l'audition du gouvernement.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Résultats des principaux matches disputés hier pour le Challenge Esto-Vir : Etoile des Deux-Lacs et A.F. Garenne-Combres font match nul par 3 buts à 3 ; à la mi-temps, chaque équipe comptait 2 buts. Patronage Olier bat A.S. du Bon-Conseil par 10 buts à zéro ; A.S.P. de Neuilly et U.S. d'Auteuil font match nul par zéro but à zéro ; C.A. Rosaire bat U.A. Chantier par 4 buts à zéro ; Française de Noisy bat S.G.S. du Bourget par 6 buts à 1.

"Académia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulev. Victor Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis rue des Saints-Pères ; professeur : M. Sandberg.

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, sous la direction de M. Garbet de Vauresmont, professeur de chant au « Clairmont », 16, rue de Calais.

La cotisation

La cotisation annuelle d'Académia est de 12 francs, mais on peut adhérer dès à présent et se libérer jusqu'au 31 décembre 1916 en versant une somme totale de 15 francs. Moyennant cette cotisation, les adhérents d'Académia peuvent suivre les meilleurs cours de culture physique, les cours d'escrime, d'automobile, de natation, assister à des conférences, des matinées artistiques, faire du tennis, etc.

« Académia ». Siège social : 88, av. des Champs-Elysées.

Nouillettes Lucullus RIVOIRE et CARRET



THÉATRES

Un gala de bienfaisance à la Comédie-Française. — Le 20 novembre prochain, la Comédie-Française donnera une représentation d'un caractère exceptionnel, sous les auspices du président de la République, des présidents de la Chambre et du Sénat, du président du Conseil, des ministres de la Défense nationale et des ambassadeurs des puissances alliées.

Son but ? Arracher à la détresse les veuves et les orphelins de nos observateurs morts en héros ; assurer à ceux qui veillent sur nos cités les fourrures qui les prémuniront contre les rigueurs de l'hiver.

M. Louis Barthou délimira le but de cette manifestation patriotique. La Comédie-Française donnera : *le Mariage forcé*, de Molière, qui, avec la musique de Lulli et le ballet, constitue l'un de ses spectacles les plus divertissants. L'illustre maison dote, pour la circonstance, *le Mariage forcé* d'une distribution comme on en vit peu et qui comprend, dans les grands et les petits rôles, quelques-uns des artistes les plus notoires : MM. Silvain, de Féraudy, Paul Monet, Georges Berr, Raphaël Duflos, Georges Le Roy, Mmes Cécile Sorel, Berthe Bovy, Yvonne Lefraud, de Chauveron, Colonna Romano, Valpreux, Guimini, Nizan, Huguette Duflos, et, dans le divertissement, Mmes Chasles et Meunier, avec Mme Brie, de l'Odéon.

Cette matinée aura en outre bien des surprises de choix : un intermède où figureront : Mme Sarah Bernhardt, Mme Marguerite Carré et M. Clément dans la scène de *Saint-Sulpice de Manon*, et M. Roussel, dans la *Marseillaise*.

Rip a réservé pour cette circonstance une fantaisie d'un tour vraiment imprévu : une mise en scène inédite pour le sextuor de *Lucie de Lammermoor*. Le chef-d'œuvre de Donizetti aurait pour interprètes : Jane Marnac, Marguerite Deval, Spinelli, Paul Ardot, Claudio, Dranem, Raimu et Vilbert. M. Henri Lavedan donnera un émouvant dialogue : *la Marraine*, qui aura pour interprètes Mmes Pierson et Bovy... et le permissionnaire Polin, en qui s'incarneront naguère tant de vertus guerrières.

L'Opéra reconstitue un petit chef-d'œuvre de musique : *Gretta Green*, d'Ernest Guiraud, injustement négligé jusqu'ici. Les évocateurs de ce divertissement seront Mmes Zambelli, Couat, Johnson, Barbier, M. Aveline et tous les premiers sujets de notre Académie nationale.

Enfin, la musique de la Garde exécutera entre autres une œuvre de son chef, M. G. Balay, *la Victoire de la Marne*, et les *Marches et refrains de l'armée française*, avec prélude en vers par Mme Madeleine Roch.

Les Matinées nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, cinquième matinée nationale, avec le concours de : MM. Gustave Charpentier, Paul Vidal, Fernand Le Borne, Louis Diémer, Mme Lapeyrette, de l'Opéra ; Mme B. Dussane, de la Comédie-Française ; M. Roussel, Mme Brunet et M. Léon Beyle, de l'Opéra-Comique, et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de M. le docteur Doyen.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — C'est devant une salle comble que Mme Sarah-Bernhardt a renouvelé dimanche son grand et bel effort de la veille.

On sait que cette première était au bénéfice de l'Escadron de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, et l'élément militaire dominait dans le public enthousiaste.

Le prix des places, qui avait été augmenté pour la répétition générale et pour cette première, a été remis au tarif habituel, et c'est maintenant le grand public de Paris qui pourra fêter le retour à la scène de notre grande artiste.

Théâtre Michel. — Fidèle aux traditions qui ont mené au triomphe son dernier spectacle, le Théâtre Michel rouvre ses portes avec : *les Vacances de l'amour*, pièce gaie en trois actes, de Sylvain Bonmariage, jouée par MM. Nouloy et J. Derives et Mmes Devineur, Villéroy-Got et Jacqueline Sandy. Le spectacle se terminera par *Quatre jours de permission*, nouveau sketch d'actualité de MM. Depré et L. Ménétrel, interprété par Mmes Magdelaine Depas et M. Fernand Depas. Le rideau se lèvera sur *Zéphyr*, comédie en un acte de MM. Auguste Germain et R. Trebor.

Répétition générale demain mercredi 10 novembre, à 8 heures 1/4. Première représentation le jeudi 11, à 8 h. 1/4.

A l'Opéra. — On refuse du monde en matinée et en soirée : c'est assez dire l'énorme succès que remporte dans *Kiss me I'mmitable* Mistinguett. Également au programme vingt autres vedettes et attractions, toutes sensationnelles.

Aujourd'hui, matinée : fauteuils, 1 fr. ; soirées : 1, 2 et 3 fr.

Bienfaisance et solidarité. — Un grand concert avec attractions aura lieu dans les salons du Grand Hôtel, les 17 et 18 novembre prochains, et sera suivi d'une vente de charité organisée au profit de l'Artiste Soldat.

Les plus grandes artistes lyriques, dramatiques et chorégraphiques tiendront les comptoirs.

Mme Félix Litvinne, l'éminente artiste, a bien voulu accepter de venir servir le thé.

MARDI 9 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *Pour la Couronne*.

Opéra-Comique. — *Relâche*.

Odéon. — *Relâche*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, lundi, mer., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 jeudi et dim.), *la Revue de Rip*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, 18 les soirs, *Kil (Max Dearly)*.

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtellet. — A 20 h. 15, mercre., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 45, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend. à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue *A la Frangaise*.

Théâtre Michel (Gut, 63-80). — A 20 h. 45, mercredi, répétition générale. Jeudi, première de : *Zéphyr*, *les Vacances de l'amour*, *Quatre jours de permission* (sketch).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (A 14 h. 30 dim.), 12 comédie-revue, *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Enfant vainqueur*, *l'Impromptu du paquetage*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *l'Oiseau bleu*.

Vaudeville. — A 20 h. 45, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle*, *Acyl Ghysa*, *Nibor*, *Floris*, *Gomez*, *Tsos-West*. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Olympia (Centr. 44-68). — 8 h. 1/2, Mistinguett dans *Kiss me, I'mmitable* vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Une page de gloire*.

Chiens de guerre. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-78.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacle permanent.

Omnia-Paté. — *Les Flambeaux* (Cap. H. Bataille) ; *La Carotte*, *Le champagne de Rigadin* ; *Maud*, professeur d'anglais. Act. milit.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : *Une page de gloire*, *Nos glorieux équipages*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Béche*, exclus. sensat.

EXCELSIOR

LE SALUT DE NOS RECOLTES

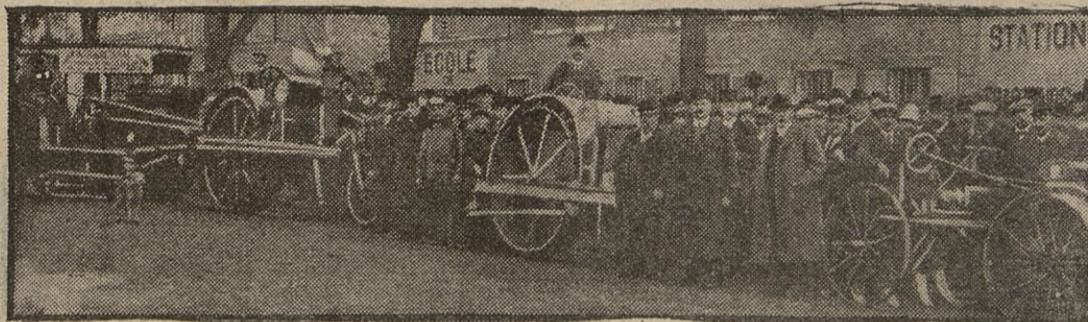
PAR

Le labourage mécanique

Malgré le temps défavorable, plus d'un millier d'invités et de curieux étaient dimanche dans les champs de la Ferme de la Féculerie, pour assister à l'inauguration de la station d'essais et à l'expérimentation de quatre types différents de tracteurs appropriés à tous les besoins de l'agriculture.

Ensuite, le tracteur XX^e SIECLE, de 20 HP, faisait des défrichements avec une charrue américaine à 3 socs que le conducteur dirigeait de son siège.

D'un autre côté, le tracteur JUNIOR, à chaîne motrice adhérente, d'une force de 30 HP, labourait avec un grand Brabant double bisoc.



Les tracteurs « Agricultural » se rendant aux champs d'essai

Il convient de féliciter bien sincèrement M. Schweitzer, directeur du Comptoir Agricultural, 86, rue de Flandre, d'abord, d'avoir compris, un des premiers, l'urgence nécessité de la culture mécanique dans la crise actuelle, ensuite, d'avoir su organiser cette station d'essais et de mettre à la disposition de nos cultivateurs de nouveaux tracteurs agricoles.

Le tracteur BULL, d'une force de 45 HP, a actionné successivement les charrues Brabant et polysoy, ainsi qu'un extirpateur, et il était vraiment curieux de voir fonctionner ce tracteur seul avec sa charrue dès qu'il était enrayé, le conducteur marchant à côté.

La Bourse de Paris
DU 8 NOVEMBRE 1915

Marché encore peu animé, tout en conservant un bon fond de fermeté dans la plupart des compartiments. Le fait saillant est l'arrêt de la baisse de notre 3 0/0 perpétuel, qui se retrouve à son niveau de clôture de samedi dernier, soit à 65 au comptant et à terme. Le 3 1/2 0/0 reste à 90,95.

Dans le groupe des fonds étrangers, notons une nouvelle avance de l'Extrême-orient à 88. Parmi les russes, le 1906 vaut, ex-coupon, 85,62 ; le 1909, 77, et le 1914, 82,70.

Établissements de crédit calmes : la Banque de France se retrouve à 4,600, le Crédit Lyonnais à 990.

Peu de transactions sur nos grands chemins : le P.-L.-M. vaut 990, l'Est 744.

Lignes espagnoles bien tenues à leur cours précédent.

Le Rio, qui vient de détacher son coupon, se traite à 1,487 au comptant et 1,477 à terme.

En banque, les valeurs russes restent bien orientées. La de Beers regagne une légère fraction à 322.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,75 1/2 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 251 1/2 ; Pérougrad, 189 ; New-York, 597 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554.

MALADES *Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostate, goutte, obésité, cécité, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé Warin, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.*

DEMANDEZ **LA TOURISTE**
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge. En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gros : La Touriste, Paris.

COMMUNIQUÉS

Le 12 novembre, à 10 heures, une messe anniversaire sera célébrée à Saint-Philippe du Roule (chapelle de la Sainte Vierge), pour le repos de l'âme du lieutenant de vaisseau Alfred de La Barre de Nanteuil, glorieusement blessé à Dixmude le 10 novembre 1914, décédé pieusement à Malo-les-Bains le 12 novembre. Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. Alfred Dominique, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, vice-président du Conseil général de la Mayenne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Laval, âgé de soixante-trois ans.

De M. Ville, professeur de chimie biologique à la Faculté de Médecine, décédé à Montpellier, âgé de soixante-six ans.

De M. Edmond Michel-Salomon, conseiller du commerce extérieur, décédé à Paris.

Docteur E.M. Crimail, chirurgien honoraire des hôpitaux, décédé à Nantes, âgé de soixante-dix-huit ans.

De M. A. Widener, décédé à Philadelphie d'une affection du cœur, âgé de quatre-vingt-un ans.

De M. Charles-Auguste Charpentier, constructeur, décédé à soixante-quatre ans.

De l'abbé Lucien Duthu, décédé à l'hôpital d'Amiens des suites de ses blessures, âgé de vingt et un ans.

De Mme Le Moine, décédée à Autun, âgée de quatre-vingt-un ans, belle-mère du procureur général de la Cour d'appel de Dijon.

ON DEMANDE

un jeune groom présenté par ses parents. S'adresser tout de suite aux bureaux du journal.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

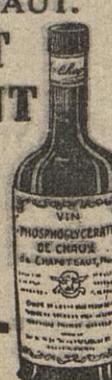
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

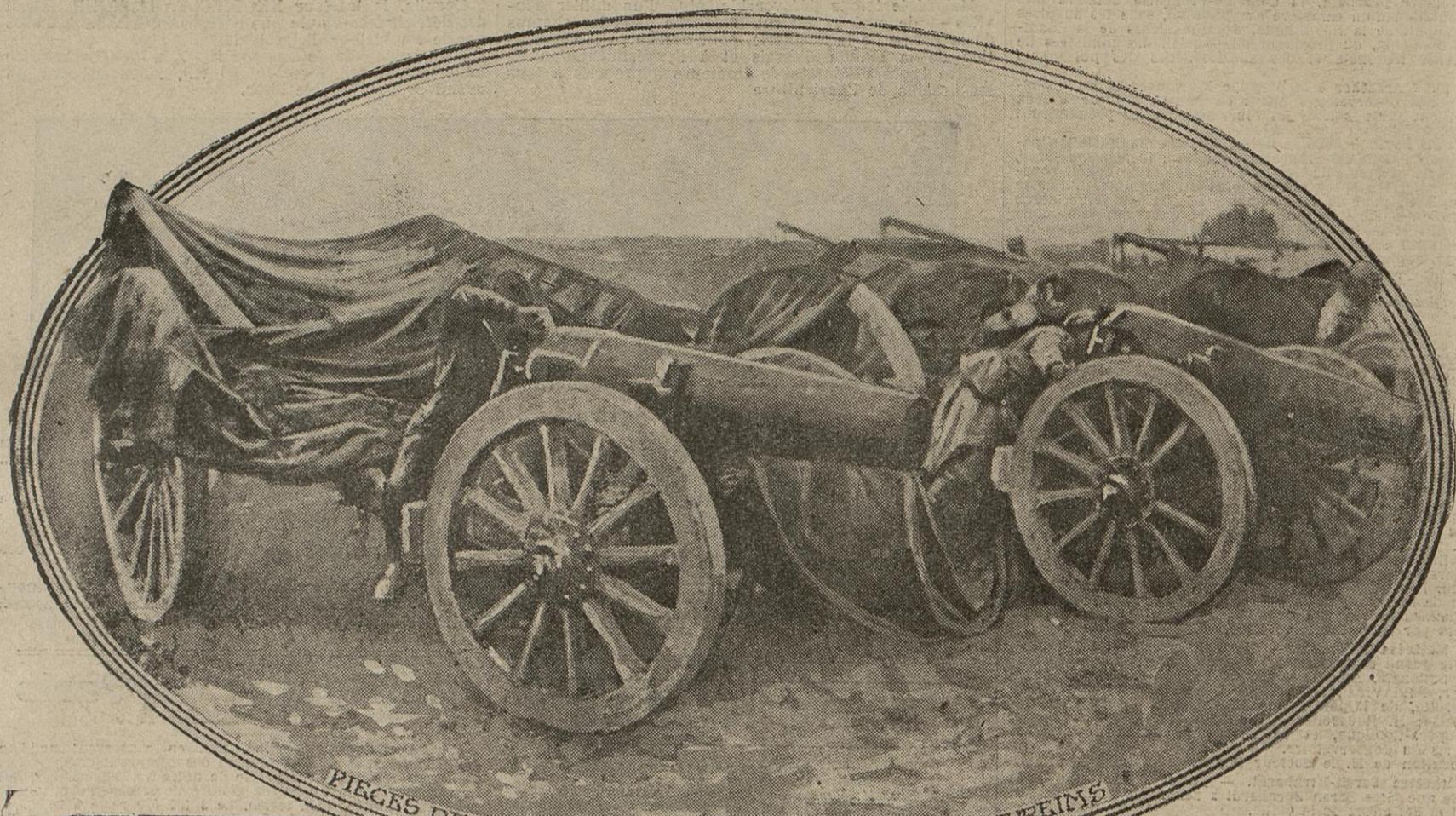
Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Le dénombrement du butin en Champagne



PIÈCES DE 150 ALLEMANDES CAPTUREES DU N.E. DE REIMS



GRENADES ET AUTRES MUNITIONS ALLEMANDES PRISES DANS LA TRENCHÉE DITE DE SADDOWA

Après les combats de la fin de septembre, où pendant leurs vigoureuses attaques nos soldats capturèrent un grand nombre de canons, nos nouvelles progressions nous valent quotidiennement la possession d'un matériel de guerre très appréciable. C'est par centaines que, dans les blockhaus et les fortins enlevés, on trouve des caisses de grenades à main, de bombes et de queues de rat. Après avoir été soigneusement dénombrés, tous ces projectiles sont renvoyés à leurs premiers propriétaires, qui sont fort peu satisfaits de l'honnêteté trop scrupuleuse de nos poilus.